

# Mémoires en Seine au fil de l'eau...

[www.agglo-seine-eure.fr](http://www.agglo-seine-eure.fr)

seine  
eure  
agglo

© Office de Tourisme



# **Mémoires en Seine**

Ouvrage collectif composé en  
ateliers d'écriture scolaires et publics

Communauté d'Agglomération Seine–Eure

Septembre – octobre 2020

Éditions la Piterne – 2020

Ouvrage édité hors commerce, ne peut être vendu.

## Préambule

Envie de livrer vos anecdotes ou d'inventer des histoires autour de la Seine ? Tel était le défi lancé aux habitants du territoire Seine-Eure dans le cadre du cycle d'animations *Mémoires en Seine* à l'automne 2020. Pour participer, il était inutile d'être un auteur confirmé, mais il suffisait de laisser parler son imagination et sa mémoire avec un seul impératif : évoquer la Seine !

Durant deux mois, des ateliers d'écriture ont donc été proposés avec la complicité de l'association *La Piterne*. Le conteur normand Jean-Patrick Beaufreton s'est ainsi rendu dans neuf écoles du territoire, intervenant auprès d'élèves de CM1-CM2. Un grand merci aux élèves et à leurs enseignants qui l'ont accueilli dans les communes suivantes : Andé, Courcelles-sur-Seine, Heudebouville, Saint-Pierre-du-Vauvray, Val-de-Reuil, le Manoir-sur-Seine, le Val-d'Hazey et les Trois-Lacs. Tous ont fait preuve d'un enthousiasme et d'une imagination sans faille.

En parallèle, trois ateliers ont été ouverts au grand public, au sein du Conservatoire de Gaillon et du Pôle archives à Louviers. Une vingtaine de personnes, novices dans cet exercice, sont venues s'essayer à l'écriture, dans un esprit de convivialité et de partage. Poésie, récits de vie ou sortis de l'imagination des participants... autant d'hommages rendus à notre fleuve.

Le résultat, c'est le recueil que vous avez entre les mains. Il regroupe les textes écrits durant les douze ateliers et vous propose autant de voyages au fil de la Seine.

Laissez-vous emporter dans la lecture : vous ne regarderez plus jamais ce fleuve comme avant !

Bernard Leroy  
Président de la Communauté d'agglomération Seine-Eure



Collection Pôle Archives Seine-Eure



## Chère Seine, scène de nos vies

Toi, la Seine,  
Scène d'histoires, petites et grandes  
Reste celle, aussi, qui  
Scelle nos vies en Seine-Eure.

Tu sèmes, ici et là,  
Passé, présent, futur,  
Tu es sienne pour chacun qui  
A vécu à tes côtés.

Telle une stèle à jamais debout,  
Tu restes fière en ton lit sinueux,  
Chère à tous tes riverains pour qui  
Tu sers chaque jour, non ou oui.

Fleuve ou saine pieuvre,  
Peut-on le dire aussi,  
Tel un fer que l'on empoignerait  
Pour ainsi dire à jamais...

Cerf traversant, d'une rive à l'autre,  
Autre scène de ton doux quotidien,  
Serre mon cœur contemplatif,  
Tes paysages ne sont pas rien.

Iton, Eure et compagnie  
Coulent jusqu'à toi elles aussi,  
Chère Seine, si fière, oh oui,  
Chaîne de toutes nos vies ici.

Clairette PREMIÈRE

## Le fantôme et la femme

Il était une fois un manoir qui était sombre, avec les fenêtres barricadées, les arbres pourris dans le jardin et à côté, un parc avec une seule tombe où il était inscrit : « Attention ». Une femme entra dans le manoir. Elle était belle et bien habillée.

Tout à coup, elle entendit un bruit. Elle avait de plus en plus peur. La femme aperçut... un fantôme ! Elle courut de toutes ses forces vers la sortie, mais elle a compris qu'elle était enfermée avec le fantôme !

- Bonjour, dit le fantôme.
- Que me voulez-vous ? cria la femme.
- Rien, pourquoi vous m'enfermez ?
- Il ne faut pas tirer la porte, il faut la pousser !
- Qu'est-ce que je suis bête.
- Non, vous n'êtes pas bête, vous êtes belle.
- Vous me flattez.

Le fantôme et la femme passèrent toute la nuit à discuter de tout et de rien. Après ce long entretien, ils se sont rendu compte qu'ils étaient parfaits pour être ensemble.

Liam, Lola, Mathio, Mélissa, Valentin  
Courcelles-sur-Seine

## La légende de Jordan

C'est l'histoire d'un plongeur qui nageait tranquillement dans la Seine, dans le petit village de Venables. Ce plongeur s'appelait Jordan. Le village était très beau, avec beaucoup de verdure. Jordan plonge sous l'eau et soudain découvre une maison.

— Waouh ! Une maison sous l'eau ! Je me demande ce qu'il y a dedans !

Il décide d'y entrer et de fouiller un peu à l'intérieur. Des poissons nageaient paisiblement quand soudain... Ils fuient. Une ombre apparaît. Un monstre effrayant et gluant arrive. Il a cinq yeux, six tentacules géantes et sa peau est vert kaki.

— Qui est là ? demande une grosse voix.

Jordan, terrifié, se cache dans une armoire de l'entrée et ne dit plus un mot. Mais tout d'un coup, l'armoire grince. Le monstre entre dans sa maison avec curiosité.

— Tiens, je sens une présence... Et pourquoi ma porte est-elle ouverte ?

Jordan décide de sortir de sa cachette pour voir ce qui se passe et se retrouve nez à nez avec le monstre.

Un vieux dicton affirme qu'il ne faut pas se fier aux apparences :

— Bienvenu... Veux-tu boire un verre ?

- Oui, avec plaisir ! répond Jordan.
  - Viens, n'aie pas peur, dit le monstre.
- Jordan est rassuré et le monstre aussi.

Depuis ce jour, ils sont devenus inséparables. Jordan rend visite à son nouvel ami tous les jours après son travail. Mais pour préserver leur secret, ils ont décidé ensemble de raconter à tout le monde : « Attention : il y a un monstre sous-marin dans la Seine ; n'y allez pas ! »

Chloé, Mathilda, Maxence, Nathaël, Romain  
Heudebouville

## Le chat et le poisson

Il était une fois un chat roux. Il avait les yeux verts, une tête ronde, les oreilles arrondies et les griffes pointues. Alors qu'il se promenait dans la chambre de son maître, il marcha par accident sur un tube de colle forte. En sortant de la maison, il posa sa patte sur une pierre, qui resta collée dessous.

Il se dirigea vers la Seine pour s'y désaltérer, et, à cause du poids de la pierre, il tomba dans l'eau.

Il était sur le point de se noyer quand un poisson lui proposa de se débarrasser de la pierre ; en contrepartie, le chat devait s'engager à trouver la clé d'un coffre qui était situé au fond de l'eau. Le chat accepta le marché et fut sauvé.

Il chercha la clé pendant longtemps et finit par la trouver dans le tronc d'un arbre mort. Il la rapporta au poisson qui le remercia.

Le chat rentra chez lui et promit de se méfier des tubes de colle qui traînaient par terre.

Lison, Myriam, Naëlle, Sofiane  
Courcelles-sur-Seine

## Georges en son château

Le soir, à cinq heures, deux personnes franchirent la passerelle et s'acheminèrent le long du fleuve.

Georges, préoccupé par les nouvelles peu réjouissantes, vit trop tard la pierre au milieu du sentier. Il s'empêtra dans sa soutane et tomba dans la boue, face contre terre.

Arthur se tenait les côtes ; son rire résonna et se répécuta le long du fleuve. Georges soupirait tout en se redressant, son regard implora de l'aide. Arthur vint enfin à son secours. Ils allèrent se mettre à l'abri au château.

Un bol de vin chaud réconforta Georges bien installé dans son fauteuil devant la cheminée.

— Alors, Arthur, as-tu pris une décision ?

— Oui, mon oncle, je ne veux pas me marier maintenant.

— Nous en avons déjà parlé, Arthur ; je pense que Guillemette est la bonne option pour notre famille ; son père est riche et influent ; cela ne peut que m'aider à concrétiser mon projet.

— Je préfère aller à la guerre au service de notre Roi.

— Qui t'en empêche ? Tu te maries d'abord et iras guerroyer ensuite. La discussion est close.

Arthur se renfrogna :

— J'aurais dû le laisser glisser dans le fleuve tout à l'heure, rumina-t-il.

Mais il était redevable à son oncle qui l'avait recueilli quelques années auparavant. À son avis Georges avait trop d'ambition. Pourquoi ne se contentait-il pas des jours tranquilles dans son joli château ?

Quelques mois plus tard, Arthur installa son épouse au château. Il se remémorait sans joie les fastes de la cérémonie. De la terrasse il pouvait admirer la campagne environnante, les prés verts à perte de vue ; Château-Gaillard se profilait dans le lointain. Dans quelques semaines il rejoindra l'armée du Roi... Il était fin prêt pour l'aventure !

Mary NOËL-GIRAUD

## Le grand voyage de Julie

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Julie ; elle avait perdu ses parents.

Un jour, elle décide de faire un grand voyage et s'arrête dans une forêt, où elle rencontre un écureuil. L'animal est blessé ; Julie le soigne et continue son chemin.

Elle s'installe au bord de la Seine et construit un radeau pour se balader sur l'eau. Elle tombe dans le fleuve et manque de se noyer.

L'écureuil apparaît et sauve Julie en la repêchant avec sa queue. Puis il se transforme en prince.

Julie et le prince habitent la campagne. Ils construisent un grand château et se marient. Comme ils sont gourmands, ils gravent sur leurs bagues des myrtilles et des mirabelles. Ils reçoivent des écureuils en cadeau de la part des parents du prince.

Partis en voyage de noces sur la Seine, ils arrivent à Paris et pique-niquent au bord de l'eau ; puis ils marchent et reviennent au château.

Ils construisent une cabane pour abriter les écureuils et leur donnent du beurre, du lait, du pain. Puis ils vont chercher de l'eau pour leurs animaux.

La vie continue tranquillement : Julie et le prince ont des enfants et leur fabriquent aussi des cabanes, avec des canapés et des tapis à l'intérieur et une peinture dorée à l'extérieur, ils ramassent des pommes, des prunes, des myrtilles et font des jus de fruits ou des tartes. Ils sont heureux avec leurs enfants et les écureuils.

Esteban, Evaël, Keryan, Léa, Léonie, Sarah  
Le Val d'Hazey (Aubevoye)

## Bonheur en Seine

On ne se baigne jamais deux fois dans la même eau, même si elle s'écoule aussi lentement que la Seine au bout de mon jardin. En effet, la Seine est vivante, toujours changeante. Chaque instant nous découvrons un nouveau fleuve aux couleurs étonnantes. Qu'est-ce qui lui donne ces coloris toujours différents ? La lumière du soleil, la végétation qui la borde ? Tout cela restera pour nous un mystère et tant mieux ! Notre imagination sera sans cesse en éveil pour tenter de trouver une réponse à cette énigme.

Mais est-ce que ceci est la seule énigme ? Tout est mystérieux autour et sur ce fleuve. Que font ces deux personnes, là au bord ? Que disent-ils ? Que font-ils ? Que manigancent-ils ?

Sont-ils là par hasard ou se sont-ils donné rendez-vous ? En y regardant de plus près, nous distinguons un homme et une femme. Sont-ils mari et femme, amants, amis ?

Ils ont l'air d'être heureux, ils parlent, ils sourient, ils profitent de cette belle journée, là au bord de la Seine. Quel moment délicieux. Que peuvent-ils se dire à cet instant de la journée, là en bordure de Seine ? Ils sont trop loin pour que nous puissions les entendre.

Leur conversation restera secrète. Encore un mystère ! Peut-être est-il possible d'imaginer leurs mots ? Bien sûr, ils

parlent de voyages, d'aventures. La leur commence ici sur la berge. Ils haïssent la vitesse et c'est tant mieux.

Ici la Seine coule lentement. Ils se voient dériver sur une frêle embarcation portée sur le lent courant. Ils peuvent admirer tant de lieux différents, de magnifiques sites, jusqu'ouïront-ils ?

Où ce fleuve les conduira ? Peu importe la destination, ils y sont déjà.

Ils sont au Bonheur, ce n'est un mystère pour personne. La Seine les y a conduits.

Bertrand LABIGNE

## Le colis encombrant

À cinq heures, deux personnes franchirent la passerelle et s'acheminèrent le long du fleuve. Elles portaient une charge lourde et encombrante.

— Tu n'as rien trouvé de mieux ? demanda la voix masculine qui cherchait à être discrète mais résonnait dans le silence de la nuit. La réponse féminine ne fut pas audible, tant elle se mêlait aux clapotis du fleuve qui somnolait.

À pas lents, Blanche allant de l'avant et Maurice à reculons déambulaient avec peine. Les pierres du chemin, les ronces qui le bordaient représentaient des obstacles gênants et entravaient la marche ; le paquet transporté entrechoquait leurs pas. Les porteurs étaient partis quelques minutes plus tôt d'un pavillon situé sur l'autre rive ; ils y avaient surgi au milieu de la nuit après une soirée bien arrosée et une virée en boîte où l'alcool n'avait pas cessé de couler. Leur état d'ébriété aurait dû empêcher leur arrivée dans le pavillon ; ils y étaient parvenus sans encombre.

— C'est encore loin ? s'inquiéta Maurice, oubliant la discrétion ou renonçant à la dissimulation à laquelle sa partenaire l'avait invité.

— Chut, rétorqua-t-elle... presque !

L'accueil après leur fiesta nocturne ne fut pas celui qu'ils avaient espéré : la maison qu'ils croyaient vide était occupée par le dormeur au sommeil léger ; l'homme en question

surveillait le retour de Blanche et ruminait une montagne de reproches, une exigence d'explications et une flopée d'injures à lui déverser. Depuis des mois, elle s'y était habituée ; à tel point qu'au contraire, c'est le calme qui l'eût étonnée. Blanche et lui n'avaient plus grand-chose à partager et à se dire, les sorties pour oublier cette maison s'achevaient par des retours incendiaires, parfois monstrueux de vulgarité ; la vie commune devenait insupportable pour la jeune femme.

De son côté, Maurice se sentait pris dans un piège, un véritable étau : il souhaitait sincèrement le bonheur de sa dulcinée, mais se jugeait coupable des invectives qu'elle esuyait sans cesse. Il ne savait pas quoi imaginer pour la soulager et la contenter.

— Heureusement que c'est une seule fois, prévint-il tant le transport lui paraissait fatigant.

Les deux amants posèrent leur fardeau près de la vieille barrière, dont le grincement retentit dans la nuit quand ils l'ouvrirent. Derrière la haie, se cachait un modeste chalet aux allures de cabane de pêcheurs ; Blanche entra la première, tâtonna sur une étagère où elle trouva une bougie et une boîte d'allumettes ; bien vite la lumière s'installa dans la pièce où traînaient quelques matériels de camping : une table décolorée, trois chaises entières et une cassée, un transat à la toile déchirée.

— On sera très bien ici, déclara Blanche en lançant ses longs cheveux en arrière de la tête.

Maurice, resté près du paquet gisant entre la clôture et la cabane, la dévisageait avec incrédulité et un regard interrogateur.

— Bah, oui, ajouta-t-elle, on n'a qu'à étaler le matelas par terre... tu peux être sûr que mon père nous fichera la paix.

Robert FAUNE

## La bouée magique

Un matin, le ciel est nuageux, un peintre peint un berger et son troupeau sur une petite plage à Lormais au bord de la Seine. Le ciel s'assombrit et la pluie commence à tomber de plus en plus fort jusqu'à l'arrivée d'une tornade qui emporte le tableau et le chevalet. Il ne reste plus rien, tout s'est envolé : le peintre est dévasté.

Le berger décide de lui venir en aide. Il lui explique être aussi un sorcier et connaît une potion magique qui pourra lui rapporter le tableau disparu.

Le magicien part à la recherche des ingrédients nécessaires : deux pattes d'araignée, un œuf de dragon, un peu de bave de crapeau, une pincée de venin de vipère et... Malheureusement, il lui manque l'indispensable cuillère de peinture grise, envolée elle aussi !

Non loin de là, un camion arrive. Soudain, l'un de ses pneus explose en route. L'engin s'arrête sur le bas-côté et le conducteur descend, choqué et bien embêté.

Devant sa détresse, le berger sorcier propose de l'aider : il faut changer cette roue. La roue de secours se trouve dans le coffre, en dessous de la cargaison. Il faut tout vider pour la trouver !

Et là : oh ! surprise... la marchandise est de la peinture grise.

Pour le remercier de son aide, le conducteur offre un pot au magicien qui s'empresse de retourner à la fabrication de sa potion. Elle est enfin prête et le berger est sur le point d'ajouter le dernier ingrédient, quand le vent souffle une énorme bourrasque et emporte la cuillère. La formule s'en trouve totalement modifiée. Le tableau réapparaît, mais il n'est pas tout à fait le même : il est devenu magique lui aussi.

Le peintre peut dessiner ce qu'il veut sur la toile et les œuvres prennent vie !

Il fait immédiatement revenir le soleil et ajoute sur la Seine un beau bateau de pirates et son capitaine, des poissons multicolores, des promeneurs et un joli pont. L'un des promeneurs traverse, glisse et tombe à l'eau ; il manque de se noyer ! Heureusement, le peintre dessine tout de suite une bouée de sauvetage qu'il lui jette pour le sauver. Le capitaine du bateau récupère le maladroit.

Depuis ce jour, le peintre est devenu célèbre grâce à la petite bouée de secours présente sur chacune de ses créations !

Afonso, Alyssa, Clément, Louise, Lucas  
et un petit coup de pouce de toute la classe  
Heudebouville

## Le fleuve magique

Un jour, un dépierriste, soit un arracheur de pierres, du nom de M. Fleuve découvre une grotte pleine d'eau au bord de la Seine.

Quelques jours plus tard, il retourne à la grotte et voit l'eau fluorescente, c'est le pouvoir des pierres précieuses. Les pierres s'installent quand il y a la présence d'un homme. M. Fleuve trouve l'eau bizarre, il la sent et la goûte. L'eau a le goût du vin !

Le lendemain, il va à la grotte et trouve des gens. Les gens boivent l'eau transformée en vin. Après tout le monde est enivré. M. Fleuve rentre chez lui désespéré. Il se souvient qu'il avait un livre sur les pierres précieuses et sur la Seine.

Il trouve une page du livre qui représente les pierres qui sont dans la grotte qu'il a découverte. Il lit que les pierres précieuses ont le pouvoir de transformer l'eau en vin et que tous les gens restaient enivrés, mais il y a une solution : arracher toutes les pierres.

Quand la nuit tomba, M. Fleuve prit sa pince géante de dépierriste et arracha toutes les pierres précieuses.

Deux mois plus tard, il construit un musée sur la Seine où il met toutes les pierres précieuses en sécurité.

Chloé, Gabin, Shana, Théo  
Les Trois-Lacs (Tosny)

## La malédiction de la barbe

Une sorcière habitait dans un manoir au bord de la Seine qui brille au soleil. Les peintres adoraient venir peindre juste à cet endroit. Ce jour-là, la sorcière décide de sortir faire une potion pour enlever ses boutons. Elle a besoin pour cela de venin de vipère, d'une orange, de deux rats et de dix araignées. Elle mélange le tout.

Un peintre est occupé à peindre la Seine non loin de là. Quand tout à coup, un chien arrive et saute dans une flaque de boue. Il éclabousse tout et quelques gouttes sont projetées dans la potion. Une gigantesque explosion retentit !

Toutes les personnes présentes sentent quelque chose pousser sur leur menton : une barbe ! Ils s'écrient :

— Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Une maman qui promène son bébé le regarde avec frayeur :

— Oh, la, la !

Devant la réaction de sa mère, le bébé explose de rire.

Un monsieur se dit :

— Oh mais, ça me va plutôt bien, dis donc !

Le chien se demande :

— Mais c'est mon maître celui-là ? Mais non... Dans mes souvenirs, il n'avait pas de barbe ! oh mais comment je vais faire pour le reconnaître maintenant ?

Dans le ciel, le soleil est parti derrière un gros nuage noir et petit à petit, c'est la pluie qui arrive. Puis un orage éclate ! L'eau finit par rincer la potion magique et toutes les barbes disparaissent. Chacun rentre chez soi soulagé et trempé, mais heureux d'être redevenu comme avant.

Tous, sauf la sorcière déçue, car sa potion n'a pas fonctionné à cause de ce chien de malheur ! Elle a toujours autant de boutons.

Enfin le soleil revient. Il ne reste plus personne sur les berges sauf le chien, qui, enfin seul, décide d'aller faire sa sieste au bord de l'eau.

Jaliah, Lou-Ann, Maëlysse, Maylina, Milan, Romane  
Heudebouville

## Les sorciers du Vauvray

Au bord de la Seine, par une belle journée d'été, Sophia et son père Christophe vont pêcher. Un homme étrange et miséreux, habillé tout de noir, semble attendre que Sophia soit seule. Il pense que Sophia est une sorcière, il veut la mettre dans un sac de jute et la jeter dans la Seine : si elle coule, c'est une humaine, mais elle flotte, c'est une sorcière.

Christophe décide de rentrer, car il est fatigué. Mais Sophia veut rester, car elle n'a pas pêché assez de poissons.

L'homme mystérieux la met dans un sac et la jette à l'eau pour voir si elle est une sorcière, mais elle coule. Un sceptre magique, sous l'eau depuis un millénaire, est l'esprit d'une sorcière morte, il touche le sac.

7 ans plus tard, à 8 heures

Comme tous les matins, les CM1 et CM2 rentrent dans l'école. Les élèves sont nombreux et bruyants.

Après le travail, sur le temps du midi, les lumières s'allument et s'éteignent ; les portes s'ouvrent et claquent ; des cris horribles retentissent.

Tout à coup, une porte s'ouvre et les vitres explosent. Sophia revient dans l'école qu'elle a quittée sept ans plus tôt. La sorcière jette une malédiction sur Saint-Pierre-du-Vauvray. Elle espère endormir la population et la transformer en un groupe de sorciers. En volant les âmes du village, elle les mettra dans le sceptre qui lui a sauvé la vie, mais qui l'a changée en sorcière.

Depuis ce temps, Saint-Pierre-du-Vauvray est devenu la ville des sorciers.

Ibrahima, Maïlann, Noémie, Sarah, Simon  
Saint-Pierre-du-Vauvray

## Le manoir et les lapins

Il était une fois un vieux manoir habité par des gens très bizarres ; il y avait plein de trous dans le jardin ! Puis des lapins noirs passèrent en sautillant. Les propriétaires étaient très bizarres : ils faisaient des expériences sur les animaux.

Un jour, d'autres habitants venaient leur rendre visite. Les propriétaires les regardèrent d'une façon étrange, puis leur firent visiter le manoir.

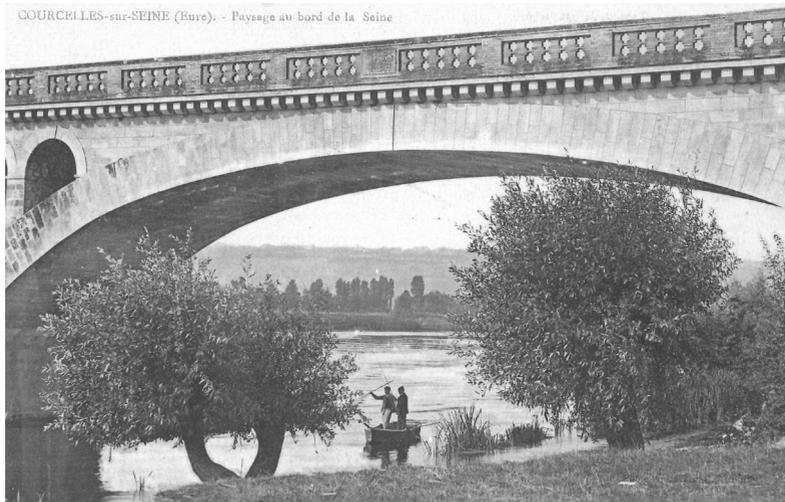
Dans le jardin, on voyait tous les trous et les lapins. Un lapin était bloqué dans un trou. Un enfant voulut l'aider et tomba dans un autre trou. Il était bloqué et disparut.

Tout le monde s'inquiétait ! Les deux familles sortirent et retrouvèrent l'enfant perdu au-dessus de l'eau. Le monsieur doté d'une capuche s'enfuit. Les deux familles récupérèrent l'enfant vivant avec plein d'araignées sur lui. Ils l'inspectèrent pour voir s'il allait bien.

Et les propriétaires avaient tué tous les lapins !

La police vint arrêter les propriétaires du manoir, les visiteurs rentrèrent chez eux satisfaits.

Abygaelle, Aciel, Emma, Guilhem  
Courcelles-sur-Seine



Courcelles-sur-Seine – Paysage au bord de la Seine

Collection Pôle Archives Seine-Eure

## Pierre, le lapin

Depuis longtemps un arbre magique poussait dans la Seine.

Un jour, un lapin anorexique surnommé Pierre vit l'arbre magique, mais il n'y prêta pas attention, il but comme tous les matins l'eau de la Seine.

L'arbre produisait des fruits magiques, qui tombaient dans la Seine. Ce qui rendait l'eau de la Seine magique. Pierre but l'eau de la Seine parfumée aux fruits, ces fruits qui rendaient la Seine nourrissante pour notre lapin. Quand Pierre buvait l'eau transformée en jus, cela le nourrissait malgré sa maladie.

Mais l'hiver allait arriver et il savait que l'arbre n'allait plus produire de fruits et que l'eau de la Seine ne le nourrirait plus.

Comme Pierre était malin, il utilisa les bouteilles plastiques qui flottaient sur la Seine pour les remplir avant que l'hiver ne s'installe. Il mit l'eau de la Seine dans les bouteilles qu'il avait ramassées. Puis il prit les bouteilles pleines et les tira vers son terrier.

Le lendemain, il neigea. Il but et se rendit compte qu'il avait de plus en plus faim. Comme c'était le premier jour de

l'hiver, il vit qu'il restait dix fruits dans l'arbre. Il s'empressa d'aller cueillir les derniers fruits et en garda en réserve.

Le dernier fruit, il le planta dans une bouteille qu'il avait gardée. Il mangea chaque jour un fruit. Jusqu'au jour où il n'y en avait plus. Il pleura, car il n'y avait plus de fruits. Mais il pleura au-dessus de la bouteille.

Le lendemain, poussa un grand arbre dans son terrier, Pierre vit pousser quelques fruits et il se nourrit jusqu'à la fin de ses jours !

Florian, Lola, Ninon, Suzy  
Les Trois-Lacs (Tosny)

## L'éclipse

Il était une fois deux loups jumeaux. Le premier s'appelait Hati, le loup de la Lune, et l'autre Sköll, le loup du Soleil.

Alors qu'Hati se nourrissait de l'ombre, Sköll, lui, se nourrissait de chaleur.

Hati était de couleur noire, Sköll était orange.

Hati habitait sur la Lune, par contre Sköll habitait sur le Soleil.

Un jour, ils vinrent sur Terre au bord de la Seine. Ils écoutaient les oiseaux qui chantaient, perchés dans les arbres. Ils se baladaient tranquillement, quand, tout à coup, Hati dépassa son frère. Chose absolument interdite ! Il se forma alors une éclipse.

Les Vikings, qui pêchaient dans la Seine, prirent peur et essayèrent d'attraper Hati pour le punir et faire revenir la lumière. Mais Sköll, ne comprenant pas, se mit à lancer des rayons de soleil par la gueule pour ralentir les Vikings. Malheureusement, il toucha son frère qui tomba au fond de l'eau.

Le loup du Soleil se mit à hurler de désespoir. Les Vikings eurent pitié et grâce à leurs filets, repêchèrent Hati.

Le loup de la Lune recracha beaucoup d'eau mais se remit rapidement de sa mésaventure.

La lumière revint peu à peu sur Terre. Les deux frères se promirent de ne plus jamais recommencer.

Clotaire, Jeanne, Nolan C., Ylies  
Le Manoir-sur-Seine

## La Seine sucrée

Il était une fois en plein printemps, un poulain qui s'appelait Levis. Il avait abandonné sa mère, car elle le maltraitait. Un jour, il tomba dans une forêt juste à côté de la Seine.

Il avait entendu un homme du nom de Stéphane dire que cette eau était sucrée, car une marchande de bonbons était passée par là et avait fait tomber son chariot de Haribo dans la Seine. Effectivement elle était sucrée.

Mais Levis avait très peur de la profondeur, alors il chercha une source pour en boire. Jusqu'à ce que Levis trouvât une rivière qui communiquait avec la Seine. Il suivit la rivière jusqu'à ce qu'il trouve une source et il plongea directement dedans.

Et là, il trouva une petite maison dans la forêt et il vécut heureux dans sa demeure.

Bella, Clélia, Luna, Manon, Timéo  
Les Trois-Lacs (Tosny)

## La piterne et le génie du fleuve

Une piterne se promenait au bord de la Seine. Elle était très grande, elle avait de grandes oreilles, de grands poils tachetés de gris. Le reste de son corps était noir.

Elle décida de se baigner dans le fleuve parce qu'il faisait chaud.

Par imprudence, elle nagea jusqu'au milieu du cours d'eau et fut entraînée par le courant. Elle était sur le point de se noyer.

Un poisson qui passait par là lui dit :

— Je veux bien t'aider à rejoindre la berge si tu t'engages à me débarrasser de mon mortel ennemi : le génie du fleuve !

La piterne accepta. Le poisson la ramena sur la rive ; elle alla voir le génie et lui dit :

— Il paraît que tu peux te transformer en ce que tu veux !

— Bien sûr, répondit fièrement le génie.

— Dans ce cas, transforme-toi en mouche si tu peux.

Le génie s'exécuta. À peine fut-il métamorphosé que la piterne le goba. Elle était plus rusée que lui !

Enzo, Lily P, Maël, Ryan  
Courcelles-sr-Seine

## Éléonore et le centaure

Éléonore est une petite fille de neuf ans. Brune aux cheveux longs et aux yeux bleus, elle se montre plutôt gentille et fait confiance à n'importe qui. Elle vient d'emménager au château de Saint-Pierre-du-Vauvray, poussiéreux avec des toiles d'araignées et des fenêtres cassées. Ce château fait peur, car il a l'air hanté.

Un jour, Éléonore décide d'aller chercher des champignons dans la forêt de Bord, elle s'habille d'une robe blanche et de bottes en caoutchouc. En se promenant, elle aperçoit un champignon étrange. Quand elle se penche pour le ramasser, elle se sent observée. Elle écoute, les feuilles s'écartent et un buisson s'ouvre : un loup surgit dans un grognement

Blanc avec des taches noires, ce loup étrange a trois têtes, une blanche au centre et les deux autres noires. L'animal horrible sort ses crocs et saute sur Éléonore ; il l'attaque et la mord au bras. L'enfant blessée s'enfuit et essaie de trouver une source d'eau. Éléonore souffre et pleure, son sang coule dans la source et elle nettoie sa plaie avec l'eau. Pendant ce temps, elle entend le loup qui s'approche de plus en plus près.

Tout à coup, un centaure sort de la source. Son corps est recouvert de poils blancs. Il porte un arc avec des flèches empoisonnées. Il en tire une dans une des têtes

noires du loup. L'horrible bête hurle en sentant sa tête mourir et aussitôt, il bat en retraite.

Éléonore monte sur le dos du beau centaure ; il la soigne et elle le remercie.

Les parents d'Éléonore arrivent dans la forêt pour venir la chercher. Au moment où ils apparaissent, le centaure s'enfuit. Heureux de retrouver leur fille, ils rentrent ensemble au château.

Kamron, Léna, Loriane, Noah, Nolan  
Saint-Pierre-du-Vauvray

## Où est passée la Seine ?

Quatre amis sortent de l'école et décident d'aller jouer au bord de la Seine. Ils s'appellent Raf, Tim, Mat et Lucas, et bien qu'étant amis, ils sont tous très différents. Raf est le plus maladroit des quatre, Tim le plus timide, Mat le plus intelligent et Lucas le plus courageux. Arrivés au bord du fleuve, ils sont stupéfaits. Les yeux grands ouverts pointés vers la Seine, ils s'aperçoivent qu'il n'y a plus d'eau.

— La Seine a perdu son eau, dit Tim.

Les enfants ne comprennent pas et décident de mener l'enquête.

Chacun part de son côté, mais au bout de quelques minutes, ils reviennent au point de départ sans aucune information permettant de résoudre cette énigme. Que sont devenus les poissons ? Comment les péniches vont-elles naviguer ?

Les quatre enfants décident de remonter le fleuve et après plusieurs minutes de marche, ils aperçoivent au loin une construction qui ressemble à un barrage. Un barrage pas ordinaire : celui-ci n'est fait que de troncs, de branches, de rondins de bois et de brindilles.

Tout autour, des dizaines de castors sont en train de s'activer. Ils vont et viennent, tenant dans leur museau, les uns de la terre, les autres des feuilles.

Devant la scène, les quatre enfants sont surpris et peinent à comprendre comment quelques castors peuvent boucher le cours d'un fleuve. Leur mission, c'est de détruire le barrage sans faire de mal aux castors. Raf et Lucas s'occuperont du barrage. Tim et Mat s'occuperont des castors.

Raf s'avance doucement sur le barrage, mais il est tellement maladroit qu'il fait un pas de côté et tombe dans l'eau. Lucas prend alors son courage à deux mains, avance et commence à détruire le barrage. Pendant ce temps, Mat a ouvert un livre sur les castors, il apprend que ces derniers n'ont pas une bonne vue et que leur odorat ne détecte pas les humains. Alors il plonge dans l'eau et demande à Tim de le suivre mais celui-ci hésite. Finalement, il fait comme son copain et tous les deux, ils sortent tous les castors les uns après les autres.

Pendant ce temps, Lucas poursuit son œuvre de destruction et le barrage commence à laisser passer un filet d'eau. Branche après branche, le barrage cède. Il tremble, penche d'un côté puis d'un autre avant de s'écrouler totalement, Une énorme vague jaillit, le courant est surpuissant mais heureusement Raf et Lucas réussissent à s'accrocher à une branche. Les quatre enfants se retrouvent et constatent qu'ils ont réussi leur mission.

C'est ainsi que depuis lors, la Seine a retrouvé son eau. Les pêcheurs peuvent pêcher, les bateaux peuvent naviguer et les enfants peuvent s'amuser.

Et les castors, quant à eux, sont partis construire un autre barrage sur une petite rivière voisine.

Mathys, Noah, Rafaël, Timothy  
Andé

## Les kidnappeurs de Reafan

Il était une fois le corbeau Reafan. Il sortait de la terre et pouvait ressusciter.

C'était sa deuxième vie. Lors de sa résurrection, de jolies plumes violettes et blanches ont poussé. Il avait un grand bec, de grands yeux et une taille tout à fait anormale pour un corbeau.

Il aimait manger de la viande, des graines et du pain. Il avait le pouvoir de retourner dans le passé.

Reafan était en train de contempler le coucher du soleil, perché sur une branche d'un arbre qui avait poussé au bord de la Seine.

Au même moment, des Vikings naviguaient sur un drakkar qui semblait glisser sur l'eau verte. Ils levèrent la tête et virent le gigantesque oiseau.

Reafan était très précieux aux yeux des Vikings, car son pouvoir allait leur servir pour réparer leurs crimes.

Ainsi, ils attirèrent le corbeau avec des graines et du pain, mets préférés de Reafan. L'oiseau, affamé, s'approcha. Bien sûr, il comprit très vite les intentions des Vikings.

Après plusieurs minutes de combat, les Vikings réussirent à attraper le corbeau. Ils lui tinrent les ailes déployées.

Soudain, une porte du temps s'ouvrit au bord de l'eau, sur l'herbe humide. C'était un rond avec une auréole violette sur les contours. Les Vikings s'engouffrèrent à l'intérieur. Ils se retrouvèrent dans un village franc qu'ils avaient détruit. Les maisons étaient brûlées, l'église avait été pillée, les villageois essayaient de reconstruire.

Les Vikings se dirigèrent vers les Francs apeurés, leur expliquèrent leurs remords et s'excusèrent de leurs actes. Ils avaient honte.

Ils se mirent au travail : ils aidèrent les habitants à reconstruire leurs maisons, ils rendirent les objets précieux volés dans l'église.

Une fois le travail terminé, les Vikings repassèrent la porte du temps. Puis ils délivrèrent Reafan qui s'envola, fier que son pouvoir ait servi à faire le bien.

Fantine, Maël, Maëva et Malo  
Le-Manoir-sur-Seine

## Le château paisible

Il était une fois une famille riche qui décida de construire un château pour le mariage des parents. La Seine coulait paisiblement et doucement tandis que la famille creusait.

Tout à coup, la mère nommée Samantha proposa :

— Et si on détournait la Seine pour notre château ?

— Très bonne idée, s'exclama le père.

Les enfants étaient impatients de voir détourner la Seine.

La nuit venue, ils s'installèrent dans une tente. Mais une fois la famille endormie, à minuit pile, le fantôme de la Seine se réveilla. Énervé, il reboucha les trous creusés par la famille et repartit.

Le lendemain matin, la famille constata les dégâts :

— Mon dieu, les enfants ! Qu'est-ce que vous avez fait ? dit la mère.

— Ce n'est pas nous ! pleurnicha la fille nommée Camilla.

— Alors comme ça, ce n'est pas vous ! répliqua le père dégoûté du travail perdu.

— Sans blague, hurla Samantha.

Le père partit lire le journal :

— Le... le... journal dit qu'il ne faut jamais détourner la S... S... Seine, bafouilla-t-il.

— Arrête de raconter des histoires ; d'ailleurs les enfants, vous êtes punis !

Et là, le fantôme se montra. La famille s'empressa de partir. Mais le fantôme les poursuivit, puis les rattrapa.

— Mais maman, ils ont voulu détourner la Seine. Ça ne se fait pas, couina le petit fantôme.

La mère fantôme dit :

— Mais ils ont tout à fait le droit !

Elle souffla et apparut un magnifique Château-Gaillard de mille feux. La famille s'empressa de rentrer dedans, poussant des « que c'est beau », ou « que c'est paisible ».

Les parents purent se marier en paix et la mère fantôme dit :

— Viens, mon petit chou à la crème, on rentre !

Gabriel, Lisa, Mahéry, Malo  
Courcelles-sur-Seine

## Une tempête qui change tout

Je m'appelle Johanna. J'ai 15 ans et je viens d'arriver dans la région. Ce soir, j'ai décidé de me coucher tôt car demain, c'est la rentrée au lycée. Je suis un peu anxieuse à l'idée de reprendre les cours dans un nouvel établissement, avec de nouveaux professeurs. Malgré tout, je m'endors très vite mais cette nuit-là, je fais un rêve très étrange : je vois une barque, le brouillard, le froid et sur cette barque, je suis en train de ramer, ne sachant pas où je vais.

Quand je me réveille le matin, tout se bouscule dans ma tête et maman m'apprend que le pont sur lequel mon bus devait passer a été détruit par la tempête de cette nuit. Je décide donc de partir avec le petit bateau qui est au fond du jardin. Je monte à l'intérieur, je saisis les rames et quitte le bord du fleuve. Mon embarcation avance au gré des coups de rame mais le brouillard épais m'empêche de voir l'autre rive. Il fait froid sur la Seine et je regrette de ne pas m'être couverte plus chaudement.

Après quelques minutes, je commence à être inquiète, car je n'ai toujours pas rejoint l'autre côté du fleuve. Pourtant, la Seine, à cet endroit, n'est pas si large. Mon inquiétude se transforme peu à peu en angoisse. Je ne vois rien, je n'entends rien que le vent qui souffle dans mes oreilles. Je crie, j'appelle « au secours », mais personne ne me répond. Je suis paralysée par la peur et ma barque dérive

dans le sens du courant quand soudain, au bout de plusieurs minutes, j'entends une petite voix au loin.

Poussée par la curiosité, je m'approche et je parviens à distinguer une fille qui s'accroche désespérément à un bout de bois. Encore plus près, je vois plus clairement ce qui se passe.

La fille, de longs cheveux blonds et les yeux bleus, me fait de grands signes et me demande de la sortir de l'eau. Elle n'y arrive pas toute seule. Ma barque est cette fois toute proche et après plusieurs minutes d'effort, je parviens à tirer la fille dans ma barque. Elle tremble de froid, elle est très pâle et n'a plus la force de dire le moindre mot. Alors je saisis une couverture bien chaude et lui mets sur les épaules. Peu à peu, elle reprend des forces et je lui demande :

— Comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Allison, dit la fille.

Je dois maintenant rejoindre l'autre rive du fleuve le plus vite possible. Pendant la traversée, Allison me raconte qu'elle était sagement en train de marcher quand un homme l'a poussée dans l'eau glacée et qu'elle n'a eu le temps que de s'accrocher au bout de bois le plus proche.

Quelques minutes après, nous arrivons enfin sur l'autre rive du fleuve. Nous nous mettons, Allison et moi, à courir vers les maisons les plus proches. Nous nous arrêtons devant un bâtiment assez joli mais vieilli par le temps. Allison a eu tellement peur qu'elle me serre dans ses bras.

Une vieille femme vient nous accueillir. Elle est très laide, s'habille avec des vêtements sombres et un chapeau étrange. En la voyant, nous prenons peur. Mais d'une voix grave et chevrotante, elle nous invite à entrer chez elle. L'intérieur de la pension ressemble à une maison hantée, simplement éclairée par un chandelier.

La vieille femme, une vraie sorcière, nous montre l'endroit où nous allons dormir en poussant une lourde porte grinçante. L'endroit est sombre, poussiéreux et humide.

Dans la nuit, nous nous levons, tirées de notre sommeil par une chouette perchée sur le rebord de la fenêtre. Arrivées dans la cuisine, nous découvrons sur une table un vieil ouvrage aux pages jaunies. Nous l'ouvrons et à la lecture des premières pages, nous comprenons que cette vieille dame est le « mauvais esprit de la Seine ». C'est ainsi qu'Allison a failli se noyer.

Nous décidons de quitter cette vieille bâtisse, sans plus attendre. Nous traversons une forêt épaisse et nous nous retrouvons sur une petite route goudronnée qui nous amène directement à la ville la plus proche. Là, nous racontons notre histoire mais personne ne veut nous croire.

Alors, nous rejoignons notre lycée et constatons, Allison et moi, que nous sommes dans la même classe. Nous sautons de joie, car nous passerons cette année de bons moments ensemble.

Ce qui est sûr, c'est que nous sommes les seules à savoir que le « mauvais esprit de la Seine » existe et nous savons où il habite.

Clara, Chloé, Lina, Louisa, Maddie  
Andé

## Un monde sous-marin

C'était un soir de printemps, il était tard, très tard, mais je ne voulais pas dormir. Il faisait nuit et sombre, je fis une petite balade nocturne autour de la Seine. Je pris mon manteau, mis une écharpe et allai me balader.

Je ne savais pas pourquoi, mais je sentais que quelque chose n'allait pas : il n'y avait personne, tout était fermé, comme si le bord de la Seine était abandonné. Plus j'avancais, plus mon esprit ne se sentait pas bien, il y avait une ambiance lugubre, quand tout à coup, j'ai eu un énorme frisson dans le dos, comme si quelqu'un ou quelque chose m'avait effleuré. Je pris peur, je commençai à faire demi-tour quand soudain un monstre de trois mètres de haut surgit de la Seine.

Je ne sais comment le décrire : il n'avait pas de visage, il avait de très longs bras et de grandes jambes ; j'étais pétrifié de peur, ne pouvant plus bouger. Le monstre en profita pour m'attraper et me noyer au fond de la Seine, je pensais que c'était la fin de ma vie, quand j'entendis des voix, des sortes de coups de feu ; je vis une silhouette s'approcher de moi et je perdis connaissance.

Quand je repris connaissance, il y avait plein de personnes autour de moi ; ils me regardaient tous avec leurs yeux verts. Je pris peur, quand l'un d'entre eux commença à m'expliquer ce qui se passait ; il me dit que je m'étais fait attaquer par un « monstre marin ». Je n'en croyais pas mes

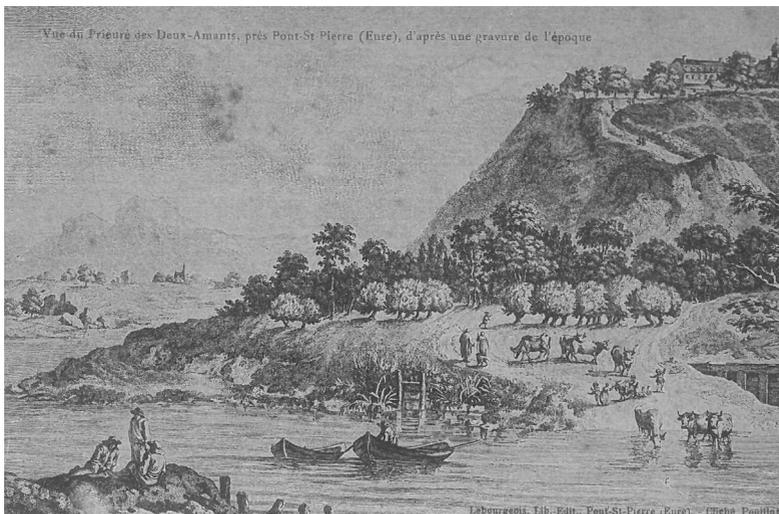
yeux et mes oreilles : cette Seine était donc magique, tous ceux qui tombaient dans la Seine étaient condamnés à devenir soit un « homme-poisson », soit un « minotaure-marin » et ils se menaient une guerre les uns contre les autres, curieusement, j'étais devenu un « homme-poisson ».

Si cette guerre prenait fin, toutes les personnes ayant sauté dans la Seine redeviendraient des humains et pourraient rentrer chez elles. Le seul moyen de mettre fin à cette guerre était de tuer le roi des minotaures-marins ; mais tous ceux ayant essayé de le combattre avaient perdu la vie et il ne restait plus que sept mille hommes-poissons face à cinq mille minotaures-marins.

Des années s'écoulèrent ; les batailles continuaient ; l'ennemi gagnait en force. Quand un jour, il ne nous resta plus rien : ils avaient pris le contrôle de la Seine et on n'était plus que cent ! On décida de lancer l'ultime offensive : on se faufila dans le château du roi des minotaures-marins. Ils étaient là, devant nous, nous regardaient comme de vulgaires insectes. On essaya tant bien que mal à tuer leur roi, mais sans réussite. Il tua tout le monde sauf moi ; il était très affaibli, moi aussi. Je voulais tellement retrouver mes amis, ma famille que je brandis mon arme et, tout noir... il faisait tout noir !

Je vis une lumière, comme si je pouvais la toucher et là, je me réveillai dans un hôpital où tous mes amis et ma famille étaient là ; apparemment, ils m'avaient retrouvé inconscient au bord de la Seine, j'étais tout mouillé. J'aurais reçu un coup... mais mon petit doigt me dit qu'ils ne m'avaient pas trouvé comme ça, par hasard.

Arthur BUTELET



Vue du Prieuré des Deux Amants d'après une gravure de l'époque

Collection Pôle Archives Seine-Eure

## Le docteur

Ce soir-là, il était cinq heures. J'étais avec ma meilleure amie Noémie, nous nous promenions au bord de la Seine depuis peu de temps. Nous parlions et rigolions ensemble depuis que nous étions parties de chez moi. Nous nous sommes arrêtées sur le barrage de Poses, c'était beau ; il commençait à faire nuit, mais on voyait encore et, au pire, il y avait les lampadaires. Le ciel se remplissait de plus en plus d'étoiles, mais quelque chose n'allait pas ; je sentais qu'il allait se passer un truc, je me suis dit alors que ce n'était rien de grave et que ça allait passer. J'avais malheureusement tort.

Avec Noémie, nous commençons à faire demi-tour quand le barrage bougea, mais pas qu'un petit peu ! J'eus peur et criai à Noémie de courir, partir du barrage le plus vite possible. Elle partit, pensant que je la suivrais ; ce ne fut pas le cas ? me demanderez-vous. Eh bien non, mon pied avait glissé et s'était coincé dans un trou. Je savais que si je l'avais dit à Noémie, elle serait restée et se serait mise en danger pour rien. Je pus enfin me libérer de ce trou et voulus partir. Sauf qu'au lieu de ça, je tombai nez à nez avec une personne qui portait un masque bizarre, qui me rappelait vaguement quelque chose de déjà vu. Le masque était en deux parties : une partie avec des lunettes rondes au verre noir obscur, la monture entourée d'une couleur or, et la deuxième partie était en forme de bec

entre le blanc et le gris ; on va dire qu'avec l'obscurité, il était difficile de savoir. Le personnage se tenait debout devant moi ; le barrage bougea de nouveau et je tombai, me cognant la tête. Lui était resté debout comme accroché au sol ; il se mit à avancer. J'avais de plus en plus peur.

Je remarquai alors le genre de mallette qu'il tenait à la main, on aurait dit celle d'un docteur. Il s'arrêta devant moi et me dit :

— Vous êtes infectée ; laissez-moi vous soigner.

Je reconnus le masque que j'avais vu dans un article de journal anglais, à propos d'un homme qui prenait des gens dans la rue, les ramenait dans un endroit désaffecté, leur donnait la peste. Ces « patients » devenaient des pantins qu'il transformait en cobayes, et mouraient. La police l'avait nommé « le docteur ». Voulait-il que je devienne un cobaye, moi aussi ?

— Alors, oui ou non ?

Je ne répondis pas ; je me souvenais d'une de ses particularités : il était français et était né 19 ans avant la grande peste, il était médecin et soignait les malades, il était connu avant en bien et avait disparu à la fin de la pandémie ; plus personne ne le revit : il avait disparu lors d'un transfert de malades sur une péniche qui avait fait naufrage ; plus de corps, plus personne, à part les malades.

— Je vous repose une dernière fois la question : oui ou non ?

Je ne pus lui répondre, ma gorge était nouée. J'essayai de me relever, mais je n'eus plus de force pour cela. Il m'attrapa par le col et me traîna. J'entendis la sonnerie policière et je me sentis tomber, puis m'évanouir.

Je me réveillai dans une chambre blanche, avec une lumière aveuglante dans les yeux. Serait-ce la fin pour moi ?

— Tu es enfin réveillée ! Tu m’as fait peur. Jamais, tu ne refais ça, oh !

— Oh, oh, mais arrête de crier, Noémie, j’ai mal à la tête, là.

— Oui, désolée.

Lina BAGSLY

## Le village englouti

Ce jour-là, le 24 septembre, il faisait encore chaud en Normandie. Le soleil brillait ; seuls quelques nuages venaient brouiller la couleur bleue du ciel. Thibault, Corentin, Tom et moi, nous nous étions donnés rendez-vous au lieu-dit « Le pont des roseaux ». Nous avons ramené notre équipement de plongée, car on racontait dans la région qu'il y avait de belles découvertes à faire au fond de la Seine.

Nous avons plongé et sommes restés de longues minutes sous l'eau sans rien trouver d'autre que quelques morceaux de ferraille. Nous remontions à la surface, tous un peu déçus, quand Corentin vit une ombre au fond de l'eau. Il distinguait des formes, mais ne parvenait à savoir ce que c'était. Avec des signes, il nous appela. J'avais le pressentiment que quelque chose allait se passer.

Effectivement, j'aperçus une ombre qui se transforma et se précisa ; c'était une maison. Je fis signe à mes amis puis nous nous dirigeâmes vers ce bâtiment.

À notre grande surprise, il n'y avait pas d'eau à l'intérieur de la maison. Au milieu de cette maison ne contenant qu'une pièce, se trouvait une table où reposait un vieux livre dont on distinguait à peine l'écriture.

Nous étions tous paralysés devant ce livre. Que faisait-il là ? Thibault se décida à avancer vers l'ouvrage. Tom qui

l'avait suivi, posa sa main sur le livre et il l'ouvrit. Celui-ci commença à émettre une lumière qui devint de plus en plus puissante jusqu'à nous éblouir totalement. Puis ce fut le noir complet.

Quand nous nous réveillâmes, nous étions au milieu d'un village. En face de nous, il y avait la maison où nous avions trouvé le livre. Nous y entrâmes. Par la fenêtre, nous vîmes une énorme vague arriver vers nous. Devant nos yeux ébahis, nous comprenions que ce pauvre village allait être englouti par la Seine. C'est à ce moment précis que nous avons découvert que nous étions entrés dans le livre : nous faisons partie de l'histoire et nous allions pouvoir en changer le déroulement.

Dans le livre ouvert se trouvait un bout de papier. Coirentin, le plus courageux de la bande, avança vers l'ouvrage et saisit le bout de papier en gardant le silence. Quand il le lut, nous déchiffrâmes sur son visage une réelle surprise. Il y avait là une authentique carte au trésor entre nos mains.

Quelques minutes après, nous étions remontés à la surface, plus motivés que jamais. Arrivés devant une grande bâtisse, nous n'eûmes pas à chercher très longtemps pour repérer l'endroit du trésor. Nous ne pensions plus à rien d'autre que d'ouvrir le coffre et devenir riches. Nous le transportâmes jusqu'à notre cabane, mais en chemin, nous entendîmes une voix qui s'exclamait :

— Ouille, aie, aie !

Cette voix semblait provenir du coffre. Alors, nous nous arrê tâmes totalement médusés.

Après plusieurs tentatives, nous pûmes ouvrir le coffre pour découvrir quelques pièces d'or et un objet insolite, en forme de flûte. Je pris l'objet et essayai de jouer un morceau. Une fumée sortit de la flûte, et de cette fumée se dessinait la silhouette d'un petit homme de couleur bleue,

vêtu d'un simple gilet aux rebords jaunes. Il semblait magistral, presque fantastique.

Ses premiers mots furent :

— Je suis Génius.

Sur un ton grave, il nous dit :

— Vous pouvez faire trois petits vœux, deux moyens et un gros.

Sans nous concerter, nous répondîmes qu'il fallait sauver le village englouti par la Seine. C'est ainsi que le génie nous envoya vers le passé et nous construisîmes un barrage pour éviter l'inondation.

Après plusieurs heures de travail, nous avons fini notre construction. La vague gigantesque n'allait pas tarder à arriver. Nous l'attendions avec impatience mêlée d'une certaine angoisse. À partir de maintenant, ça passait ou ça cassait.

Et c'est passé ! Le village était sauvé.

Quentin P, Quentin T, Thibault, Tom  
Andé

## La Seine et moi

Il faisait beau et frais en ce beau dimanche. La météo était clémente, mais le ciel annonçait un mauvais présage, que je ne puis distinguer sur ce moment.

Comme à mon habitude, je me rendis dans mes champs de navets. Eh oui, habitant à Martot, on est soit cultivateur, soit laquais du comte. J'y rejoignis mon beau-frère Alphonse qui y possédait une parcelle également. Après la cueillette que nous effectuions, nous décidâmes d'aller s'en jeter un coup chez le père Nénesse. Une petite guinguette juste en face de l'église ; l'église, là où ma bourgeoise allait sans arrêt quémander l'aide de Dieu. Pfff, à quoi bon ? y a les pauvres et les riches, et on sait bien qui dirige dans le village : c'est le comte.

Comme à notre habitude, rôtis comme des cointres, nous attendions la sortie de nos femmes pour ripailler de plus belle dans ma modeste mesure. Ma Léa n'avait pas lé-siné, elle avait mis les petits plats dans les grands : y en avait pour un régiment.

Je la sentais néanmoins contrariée ; je lui dis donc :  
— Qu'est-ce qu'il y a, femme ?  
— Tu outrages le Seigneur en n'allant pas à l'église.  
— À quoi bon, tu ne feras jamais de moi un gentil-homme.

Suite à cet aparté, effectuant une sieste, je fus réveillé par la pluie et les grondements d'un tonnerre assourdissant. Puis j'entendis des cris ; les femmes qui étaient allées en balade au bord de la Seine hurlaient « Mon Dieu, mon Dieu, qu'avons-nous fait pour mériter cela ? »

Hagard, je ne comprenais en rien ces explications. Léa m'attrapa par la main et m'amena au bord de la Seine.

— Regarde, regarde, le Seigneur nous punit pour le manque de respect que nous avons pu envers lui.

Mes poils s'étaient hérissés ; mes yeux reflétaient une vision d'apocalypse : la fin du monde se dessinait devant nous, le jugement dernier était arrivé ; la Seine était sortie de son lit ; elle avait envahi les quais et nos champs n'existaient plus, l'eau avait atteint mes chevilles.

Avec mon beaufrère nous sortîmes la barque pour essayer de sauver ce qui restait.

Nous perdîmes tout à cause de mon manque total de respect envers le Seigneur. Cet événement que l'on qualifia de crue m'a profondément marqué, mais m'a aussi changé : fini la bibine ; désormais je vais à la paroisse me confesser ; Dieu m'a ramené dans son sein et m'a même offert une chance de me racheter, car je fais partie de ceux qui bâtirent le barrage de Martot.

La leçon de mon histoire, c'est que la Seine rappelle toujours dans son sein ses brebis quand elles se sont égarées.

Julien ADJAL

## Débordement

Aujourd'hui, tout comme hier, la foule était présente pour saluer Charles le Chauve. Les rues, allées, places, tout était pris d'assaut, au sens figuré du terme. Je m'appelle Olivier et cette histoire est celle de mon passé. J'habite à Pont-de-l'Arche et je suis soldat pour Charles le Chauve.

Cette nuit la pluie n'a pas arrêté de tomber, à croire que ça ne finirait jamais. C'est le matin, la pluie a cessé et je fais ma ronde dans l'endroit où nous logeons, tout était calme, à vrai dire trop calme. Puis par surprise, je fis un bond en avant de peur, mais rien de grave, ce n'était que mon collègue et ami Philippe. Il est grand, brun, aux yeux verts, moi blond, aux yeux bleus. Il me dit que Charles me demande dans son bureau, j'y accours de suite en laissant tomber mon ami.

Charles voulait me voir, car il trouvait que la pluie avait dû causer beaucoup de dégâts, il m'a donc envoyé, moi Olivier Buneur comme éclaireur, si je puis dire. J'en suis toujours, des années après, très fier. À mon grand étonnement la foule criait, courait et se bousculait.

J'allai voir de plus près le centre bourg, savoir ce qu'il se passait ; c'est là que j'ai vu une horreur : l'eau de la Seine commençait à monter, mais très dangereusement. Ma première réaction ? Aller voir dans la maison de ma promise

Élisabeth. Sa maison était si près de la Seine que je fondis en larmes en la voyant courir vers moi. Le bas de sa robe était trempé, mais tout ce que comptait était qu'elle allait bien.

Je courus le plus vite possible pour prévenir Charles et mes compagnons et, par chance, quelqu'un les avait prévenus avant moi, que de soulagement ; ils avaient déjà évacué. Ce fut mon tour. Je montai dans la barque et commençai à ramer quand que vis un enfant de trois ans environ crier qu'il ne retrouvait plus sa maison.

J'accrochai la barque au ponton et cherchai la mère de cet enfant ; l'eau montait, faisant un bruit sans pareil et l'enfant qui pleurait dans mes oreilles, l'enfer sur Terre. Au bout de quelques minutes, je retrouvai la mère du petit, coincée entre deux poutres qui étaient effondrées sur elle. Elle était sous l'eau et malheureusement déjà plus de ce monde, elle paraissait si jeune.

Je mis l'enfant dans une barque avec moi et commençai à partir en ramant, mais la corde qui tenait la barque au ponton me stoppa : elle était encore accrochée ! La Seine confinée avec l'Eure avait déjà gagné énormément de terrain. Je dus plonger enlever la corde et remonter. L'air me manquait, l'armure était lourde, je n'avais bientôt presque plus d'oxygène. Quand je sentis une force me remonter, c'était Philippe, mon sauveur ! Il me remit sur la barque, enleva mon armure et me passa des habits chauds ; il rama seul sous les encouragements du petit, qui faisait croire que c'était le seul vrai héros et que, quand il serait grand, il serait roi, empereur ou maître du monde. Nous avons beaucoup ri.

L'enfant se nommait Roland, ce qui me fit rire étant donné que mon nom est Olivier.

Le lendemain Roland avait faim, soif, comme Philippe et moi-même. J'avais pensé à prendre de l'eau et une pomme que Roland dévora. Il était drôle, cet enfant. Bref, nous sommes arrivés en lieu sûr et avons construit notre vie. De notre côté, moi et Élisabeth avons adopté mon petit Roland.

Albane GASLY

## La Seine monte

Depuis deux jours, l'eau ne cesse de monter. La rumeur court que Paris est inondé, mais la capitale nous semble si éloigné qu'on reçoit la nouvelle comme un fait divers de journalistes. Pour l'heure, l'herbage en bordure du fleuve est couvert d'eau, comme il l'a été plusieurs fois au cours des années précédentes. Mon défunt père racontait même avoir vu l'eau arriver à la porte de l'étable, sans qu'il se sentît menacé ou obligé de déguerpir.

— Sur le journal, j'ai lu qu'on va avoir le droit à un sacré déluge.

Le maire passe de maison en maison et répète à l'envi ce qui impressionne ses auditeurs : il a commencé en parlant de précautions à prendre, puis de dangers imminents et continue par une catastrophe inévitable ; il invitait à surélever son foin, puis à se loger à l'étage et désormais, il suggère de faire comme Noé et embarquer le bétail pour une croisière jusqu'aux Amériques !

— Il faut toujours que tu exagères ! lui rétorque son premier adjoint. Je vais creuser une rigole autour de la maison et mener l'eau dans ma bétairie ; ça suffira bien. D'ici à ce qu'elle soit pleine, on a de quoi voir venir !

Le maire poursuit sa tournée, il a l'impression que le fleuve grandit à vue d'œil ; il hésite à s'engager sur le chemin de halage qu'il ne distingue presque plus. À son arrêt

suivant, il annonce que la berge est submergée d'un bout à l'autre de la commune et que c'est la noyade assurée de s'y aventurer.

Madame Alice prend peur et réclame à son chauffeur de quitter la maison et se réfugier chez son fils à Paris.

— Pas sûr que vous passiez, Madame, la prévient le maire qui voit la Seine envahir les routes et les chemins de fer encerclant la capitale.

— Mais qu'allons-nous devenir ? supplie la dame de plus en plus affolée.

Le premier édile de la municipalité relève sa casquette et se gratte le crâne dégarni, c'est sa méthode de réflexion. Il cherche une idée, puis les mots pour l'exprimer, mais se heurte à l'absence de certitude :

— Bah, nous ne savons point trop bien ! conclut-il, l'amertume dans la voix.

Dans le bourg concentré entre le fleuve et la forêt, la place centrale est le théâtre à ciel ouvert de conversations animées : impossible de savoir ce qui est potentiel, probable ou certain ; les uns disent savoir ce qui est utile, les autres réclament le secours du Ciel ou promettent la solidarité humaine. Le boulanger a cessé de pétrir et s'active à monter sa farine du fournil au grenier. Le curé suggère une prière à la Vierge qui, assure-t-il, n'a jamais abandonné ses enfants. Le maître d'école démontre par un calcul savant que la Seine sera époncée avant de couvrir quelques pas de la rive.

Edmond, le doyen du village, assis sur le banc de pierre, appuyé sur sa canne ciselée, regarde l'horizon. Profitant d'un instant de silence au milieu des débats, il livre son opinion :

— C'est quand même couillon, marmotte-t-il avec hésitation. Moi qui n'ai jamais quitté le pays, au lieu de finir en-

terré près de ma Germaine, on veut me faire croire que je vais mourir noyé dans une mare d'eau...

Edmond est la sagesse même : il en a vu des péripéties durant sa longue vie au bord du fleuve, mais jamais de naufrage !

Fred BRETON

## Les pouvoirs de Lucie

Une famille heureuse vivait dans une petite maison dans un méandre de la Seine. Le père José et la mère Norah entouraient une petite fille de deux ans, timide et secrète. Cheveux frisés, châains et mi-longs, elle s'appelait Lucie. Elle était très heureuse avec ses parents. Les années passèrent et tout commença à dégénérer.

Lucie avait alors cinq ans et ses parents décidèrent de lui apprendre à nager dans la Seine. Les premières minutes se passèrent bien et visiblement, Lucie n'avait pas peur de l'eau.

Au même moment, un bateau passa et en quelques secondes, il chavira. Les cinq marins à bord furent secourus par les parents mais une fois de retour sur la berge, ils constatèrent que Lucie avait disparu. Ils crièrent son prénom, coururent dans tous les sens quand enfin, ils l'aperçurent dans l'eau, en train de nager. Ils ne comprenaient rien puisque normalement, Lucie ne savait pas nager.

Elle retrouva ses parents qui l'attendaient très inquiets, mais elle souriait et ne semblait pas avoir eu peur.

Quelques jours après, le même phénomène se reproduisit : alors que Lucie jouait au bord de l'eau, un autre bateau chavira puis un troisième et un quatrième. Il ne pouvait pas y avoir de hasard.

José et Norah, les parents, s'interrogeaient et décidèrent d'aller consulter un médecin. Celui-ci fit des tests, ausculta la petite fille, lui posa beaucoup de questions, mais il ne vit rien de grave. Pour lui, Lucie était tout à fait normale.

Cependant, dès que Lucie sortait dans le jardin, il se passait toujours quelque chose sur la Seine : des bateaux chaviraient, des noyades, des tempêtes, des inondations...

Un jour, lors d'une sortie avec l'école, la meilleure amie de Lucie tomba du pont qui enjambait la Seine. Les secours arrivèrent après seulement quelques minutes d'angoisse. Ils la retrouvèrent vivante mais blessée.

Lucie ne parvenait pas contrôler ses pouvoirs sur la Seine. Ses parents s'inquiétaient de plus en plus et ils décidèrent de l'envoyer dans un foyer, loin du fleuve. Lucie se retrouva seule, ses parents venaient la voir le dimanche pour passer la journée avec elle. Plus aucun drame ne se passa sur la Seine pendant ce moment.

Quelques mois plus tard, Lucie revint à la maison et les accidents recommencèrent.

C'est à ce moment-là que Lucie se réveilla : c'était un affreux cauchemar !

Angèle, Chanel, Charlène, Djaidy  
Andé

## Repérage en bateau

Ma journée de travail s'annonce des plus agréables aujourd'hui. J'ai reçu la plus appréciable des propositions, celle d'effectuer un repérage du patrimoine... en bateau. Bien sûr, toi la Seine, tu seras là. Toi seule sauras si bien me montrer combien tu comptes pour les riverains, les habitants et ce depuis des milliers d'années ! Départ de Portejoie, impossible de ne pas remarquer l'église Sainte-Colombe, cette audacieuse qui ose te tourner le dos ! En face, le domaine Louis Renault nous observe. C'est splendide. Quel bien-être et quel bonheur de contempler ces sites... sur l'eau ! Le bateau est très rapide et glisse à la surface de l'eau, ce qui me procure ce sentiment de toute-puissance et de liberté. Je ne suis pas la seule à ressentir cela. À l'approche de Connelles, de jeunes adolescents s'amuse en jet-ski alors qu'à quelques mètres de là, une famille se promène en pédalo. Le bateau s'approche du moulin de Connelles puis du moulin d'Andé où un homme seul semble plongé dans la lecture de son livre. Toi la Seine, tu es bien la preuve qu'on se sent bien à tes côtés ! Nos ancêtres ont posé auprès de toi, abbayes, châteaux et moulins. Aujourd'hui, tu es source de plaisirs, de loisirs en famille et de divertissements.

Quel beau périple en bateau grâce à toi !

Delphine BUTELET

## Le bébé capitaine

À Lormais, il y a une forêt où habite un sorcier qui jette des sorts à tous ceux qui s’y promènent. Même les arbres ont des pouvoirs magiques.

Sur la Seine au loin, un capitaine navigue sur son bateau. Tout à coup, un orage éclate. Un éclair touche le bateau qui s’échoue sur le rivage au bord de la forêt. Un arbre dit au capitaine :

— Viens te cacher dans mon tronc creux !

Le capitaine répond :

— J’arrive pour me protéger de l’orage.

Le sorcier découvre le capitaine sur son île. Il rentre dans une colère noire et décide de lui jeter un de ses sorts les plus terribles : la transformation en bébé de un an.

Mais le bébé capitaine se montre plus terrible encore. Il énerve énormément le sorcier avec toutes ses bêtises : il tire sur ses vêtements, il lui grimpe dessus et lui crie dans les oreilles, il lui tire la barbe, il finit par lui prendre sa baguette et là... Il le transforme en crapaud.

Désespéré, notre sorcier doit à présent récupérer sa baguette avec une langue toute gluante. L’exercice est loin d’être facile. Cela lui demande beaucoup d’énergie.

Malheureusement, un oiseau passe au-dessus de la forêt et repère le « beau crapaud ». Il fonce sur lui et le dévore. Plus de sorcier ! Le sort du « bébé capitaine » est rompu et il retrouve sa forme initiale.

Pour rentrer chez lui, le capitaine utilise la baguette du sorcier et fait apparaître des outils pour réparer son bateau. Une fois terminé, les arbres lui indiquent le chemin pour rentrer chez lui.

Hugo, Kloé, Léane, Maxime, Timeo  
Heudebouville

## L'Ondine

Connais-tu la légende de l'Ondine qui tomba amoureuse d'un batelier ? C'est vrai, tu n'es pas de notre monde, tu ne sais pas ce que c'est de naviguer toute l'année sur une péniche, de canal en écluse, de rivière en fleuve.

Cela s'est passé il y a bien longtemps, si loin que l'on ne sait même plus exactement où cela s'est passé. Ce qui est sûr, c'est que c'était au bord de la Seine.

Les bateaux y ont toujours navigué nombreux, portant hommes et marchandises, certaines parfois insolites. N'a-t-on pas vu les cendres de Napoléon et même un obélisque remonter le fleuve ? Le jour, chacun avançait à son rythme, ou plutôt à la vitesse imprimée par le fleuve. La nuit on mouillait près du rivage et les équipages dînaient et se reposaient de la journée, loin de tout regard indiscret.

C'est ce qu'ils croyaient. En réalité deux yeux les épiaient, curieux d'entrer dans l'intimité de ces groupes d'hommes ou de ces familles. En avaient-ils vu des bébés naître, des couples se former, des beuveries amicales se terminer parfois en bagarres générales ?

Ces deux yeux appartenaient à une Ondine qui hantait le bord de Seine. La nuit, elle prenait corps, devenant une belle jeune femme diaphane à l'air si triste. Le jour, elle se confondait dans les vagues du fleuve, se mêlait à l'écume des flots.

Ce n'était qu'à de rares occasions qu'elle se mêlait aux équipages, uniquement lorsque l'étoile du berger luisait dans l'infini. Ces soirs-là, vêtue d'habits de paysanne, elle venait offrir pain et cidre, de bateau en bateau. Elle était accueillie avec curiosité ou méfiance, c'était selon mais jamais chassée car tous avaient pitié de cet air triste et de cette larme prête à perler, qui luisait au coin de son œil.

Cette nuit-là, l'étoile brillait, plus vive que jamais. L'Ondine avait commencé sa tournée et s'approchait d'un nouvel esquif, quand une petite voix lui dit :

— Dis, pourquoi tu pleures ?

Elle fit mine de n'avoir rien entendu et continua d'avancer. Mais la petite voix répéta :

— Pourquoi tu pleures ?

Elle se retourna et vit une fillette assise sur le pont. Elle voulut partir, mais une force la retenait. Elle voulut se jeter à l'eau, mais c'était comme si le fleuve reculait pour se mettre hors de portée. Et toujours cette question : « Pourquoi tu pleures ? »

Alors, pour la première fois depuis des siècles, l'Ondine se mit à parler. Sa voix, rauque de trop de silence, s'adoucit peu à peu au fil de son récit :

— Je cherche mon âme. Il y a bien longtemps, je nageais dans la Seine et un jeune batelier vint me rejoindre. Il disait m'aimer, j'ai voulu y croire, mais un soir, quand l'étoile du berger brillait très fort, il tenta de me tuer pour pouvoir ensuite exhiber ma dépouille. Je fus blessée mais le fleuve me vint en aide et noya le criminel. Mais pour me punir de ma naïveté, l'esprit du fleuve s'empara de mon âme, me condamnant à errer sur le rivage. Il me dit juste qu'un jour, quand il jugerait que j'étais assez punie, je retrouverais mon âme sur un bateau. Depuis, j'erre d'un bateau à l'autre, cherchant mon âme, en vain. C'est pour cela que je suis triste.

La petite fille contempla l'Ondine longuement. Elle se tourna vers l'onde noire et lui dit :

— Eh toi, le fleuve, tu es bien cruel ! Ne crois-tu pas l'avoir assez fait souffrir ? Rends-lui son âme !

L'eau se mit à gronder, à gonfler. L'Ondine terrorisée suppliait l'enfant de se taire, mais celle-ci continuait à admonester la Seine sans relâche.

Enfin une vague s'éleva au-dessus des deux silhouettes et s'abattit sur elles, emportant la fillette et l'Ondine enlacées.

Le calme revint, l'étoile se mit à luire encore plus fort. Une voix grave s'éleva :

— Ce que tu as perdu en faisant confiance à un homme, c'est la confiance d'une fillette qui le te rend.

L'Ondine allongée sur le sol se releva doucement. Une petite main lui caressait le front. Pour la première fois depuis bien longtemps sa larme disparut, tandis qu'un sourire naissait timidement sur son visage.

Elle embrassa la fillette et plongea dans le fleuve apaisé. Avant de disparaître, elle fit cependant cette promesse : « Si toi ou les tiens êtes confrontés à la colère de la Seine, appelle l'Ondine. Je veillerai toujours sur vous. » Et il en fut toujours ainsi.

Gina NAVALYS

## Galopa et l'île mystérieuse

Galopa était une jument toute blanche avec une crinière marron. Ses yeux étaient bleus, ses sabots noirs, sa queue beige et ses oreilles pointues. Elle aimait l'herbe tendre et fraîche, se promener dans la forêt, galoper au grand-air.

Un matin, alors qu'elle buvait l'eau de la Seine, elle glissa le long de la berge, parce que l'herbe était humide. Elle se fit emporter par le courant du fleuve jusqu'à une île mystérieuse qui s'appelait Citrouillette. Épuisée par ses efforts, elle s'endormit aussitôt sur l'île.

En se réveillant, elle se demanda comment rentrer chez elle. Elle aperçut un centaure qui lui proposa son aide. En échange, Galopa devait l'aider à trouver un trésor caché sur l'île. Ils cherchèrent pendant longtemps et le trouvèrent.

À l'intérieur du coffre au trésor, ils virent une pierre magique qui avait le pouvoir de permettre de se téléporter où on voulait lorsqu'on la touchait.

Grâce à elle la jument put rentrer chez elle rapidement.

Anaïs, Enaël, Milann, Ycilio  
Courcelles-sur-Seine



Portejoie – vue sur le nouveau Château d'Herqueville

Collection Pôle Archives Seine-Eure

## Bords de Seine en vélo

Par ce temps caniculaire, j'ai décidé pour aujourd'hui de parcourir les bords de Seine en vélo ! Ah, la Seine, je la connais sans la connaître ! Je le sais d'avance, elle sera à la fois ma source de joie à travers la beauté de son parcours, tout en me narguant de sa potentielle fraîcheur, alors que je crève de chaud ! Le circuit sera interminable. La Seine joue avec moi, elle me taquine. Chaque étape à vélo laisse la place à de nouveaux paysages, parfois me laissant m'imaginer dans un champ de blé en Toscane, ou parfois encore m'imposant ses grandes falaises calcaires. Seine, qui es-tu ? Tu joues avec moi, avec mes émotions. Alors que je pédale à tes côtés sans te quitter des yeux, me voilà seule, loin de toi, au milieu de ces carrières de sable. Il fait chaud, très chaud, mais je ne m'arrête pas, l'envie de te connaître et de te découvrir encore ne m'arrête plus. La température ne baisse pas, mais j'oublie combien j'ai chaud tant je suis émerveillée des monuments qui se dévoilent sous mes yeux le long de mon itinéraire : du Château-Gaillard à la petite église de Bernières, que serais-tu sans ce petit patrimoine ? Eh bien, tu serais là, tu serais toi, avec tes propres particularités qu'on admire de tout temps, y compris caniculaire !

Delphine BUTELET

## Une promenade

— Et si nous allions aux Andelys le week-end prochain ?  
— On pourrait inviter ton frère et Béatrice.  
— C'est une bonne idée, je viens de regarder la météo. Du soleil est annoncé.

Charles et Magali se réjouissent à l'idée de pique-niquer sur les bords de la Seine au Petit-Andely, puis de grimper au Château-Gaillard qui offre une vue remarquable sur le méandre de la Seine. Ils aiment rêver à la course des péniches qui naviguent sur le fleuve aux reflets grisés et transportent lentement leur chargement. Parfois un bateau de croisière fait escale et délivre un flot de touristes qui navigue en ville.

Mais ce qu'ils préfèrent, c'est observer les papillons colorés qui se meuvent le long des coteaux calcaires, et le vol des oiseaux depuis la rive opposée.

— J'ai envie de parcourir la berge, est-ce que ça vous dit de marcher ?

Le soleil était bien présent le samedi suivant

— Oui avec plaisir, une balade digestive nous fera du bien avant l'ascension du Château-Gaillard.

Les deux couples empruntent un chemin qui les éloigne de la ville. Le bruit des voitures fait place aux cris que les oiseaux font pour ponctuer la rupture de leur vol lorsqu'ils

amorcent un plongeon. Magali sort un appareil photographique et s'applique à saisir l'image du piqué.

Les oiseaux se déplacent avec vivacité, la jeune femme tente d'anticiper leur trajet.

— Il faudrait aller sur l'autre rive pour bien faire !

— Je crois qu'elle est accessible par une route qui démarre après le pont.

— On aurait une vue impeccable sur la rive droite et on serait beaucoup plus proches des oiseaux.

— C'est un peu tard pour aujourd'hui, mais on essaiera la prochaine fois.

Béatrice, Charles, Magali et Jacques rebroussement chemin pour se diriger vers la côte du Château-Gaillard. Deux entomologistes chassent les papillons pour les répertorier avant de les relâcher. Les insectes sont nombreux, leurs couleurs sont vives et en harmonie avec les pétales des fleurs sauvages.

La vue est dégagée sur la vallée. Le ciel bleu est parcouru de nuages blancs éclatants qui créent les ombres et les lumières qui révèlent les détails du paysage.

Nathalie FREZZA

## Promenade du dimanche

Dimanche. Printemps. Mon frère Georges passe quelques jours à Louviers. Je savoure le lever du soleil qui pénètre par la baie vitrée de la maison du lotissement assez banal où je réside.

Plaisir de solitude, je traîne, tasse de café à la main, faisant le tour du jardin, mon domaine, mon petit royaume, le terrain que je soigne depuis plusieurs années et qui se bonifie avec le temps.

Le temps s'écoule, je m'impatiente. Georges me semble perdre le meilleur de la journée. Se lèvera-t-il enfin ?... Mouvement d'humeur.

Quelque temps plus tard, nous voici prêts. Indécision sur l'emploi de notre temps. La visite de mon frère se termine ce soir. Partons faire une bonne marche avant qu'il ne reprenne l'autoroute pour Paris.

Nous nous dirigeons vers l'étang de Poses, un peu au hasard. J'ai posé sur le tableau de bord l'écran de Google maps. Je veux passer par des routes que j'emprunte moins souvent. Petite départementale ombragée vers Saint-Étienne-du-Rouvray, les abords du Vaudreuil, puis nous longeons un premier étang. Le logiciel m'indique une route qui devrait me mener en un bord de Seine, sur ma droite. Déception. La cimenterie, dont je tais le nom, a privatisé cette route. Panneaux d'interdiction. Contrariété. Nous poursui-

vons donc en suivant à vue vers la base nautique du côté de Léry, espérant nous garer et marcher. Impossible. Tous les abords du plan d'eau sont interdits d'accès. Toute la voirie nous mène vers un parking payant et des installations « touristiques » que nous préférons éviter. Déçus encore, nous poursuivons le contournement du plan d'eau.

Au hasard, nous voici parvenus sur un petit chemin de terre qui longe un bassin tout en longueur. Enfin, les pieds sur terre. Cet aménagement a été conçu pour l'aviron. Les abords sont à l'état semi-sauvage, nous n'y croisons personne, sinon des insectes. La promenade est paradoxale. Nous cherchions un milieu « naturel » et c'est autour de ce bassin sportif tout fabriqué de l'industrie humaine que nous trouvons le bonheur de marcher dans les herbes hautes, en bordure de champ, et de voir quelques papillons, rares individus d'espèces désormais presque disparues. Je n'avais pas vu un papillon bleu depuis si longtemps !

Satisfaits de notre promenade, échauffés, fatigués juste assez pour notre plaisir, nous rejoignons la voiture pour rentrer. Nous sommes sur une route que je ne connais pas. Et soudain un petit biplan apparaît, descend et suit ma voiture pour se poser à un champ de là, sur ma gauche. Surprise ! Coup de volant pour emprunter un sentier inattendu qui semble nous mener dans la direction où le petit avion a atterri.

Nous voici sur un terrain où nous rencontrons les fans d'un club qui nous expliquent leur passion pour les appareils volants ultra-légers.

Mon frère terminera la journée avec un baptême de l'air, au-dessus de la Seine, dans un minuscule biplace... dont il se souviendra longtemps.

Ce territoire nous surprend toujours !

Marg. W

## Seine de douceur

Ce matin, la Seine s'est parée de ses plus beaux atouts. Il est encore tôt, le soleil est à peine levé et comme chaque jour, me voici enfermée dans ma voiture pour ce trajet quotidien vers mon travail. Cette route, je la connais par cœur, elle sillonne, traverse les forêts, les champs puis arrive sur ce fameux pont. Celui de Pont-de-l'Arche. Ce matin encore, je vais devoir prendre mon mal en patience avec toute cette circulation. Mais ô surprise je regarde à gauche et je la vois, en contrebas. Ses couleurs pastel allant du rose à l'orangé se dégagent. Un léger voile de brume l'enjolive davantage. On y aperçoit encore les sillons et les clapotis laissés par une péniche qui vient à peine de passer. Qu'est-ce qu'elle est belle ! C'est elle, la Seine. Je ne peux la contempler plus longtemps. Je dois avancer. Je regarde à droite et ce paysage qui m'est pourtant si familier chaque matin m'apparaît encore plus beau. C'est toute la ville de Pont-de-l'Arche, ses maisons, son église, qui surplombent le fleuve, inondées par la lumière du soleil levant.

Ce jour-là la Seine m'offre un beau cadeau, un instant rempli de douceur et de poésie, quelques minutes seulement avant le début d'une longue journée de travail.

Delphine BUTELET

## Une amitié extraordinaire

Il était une fois deux amis fidèles. Le premier était un loup blanc comme la lune, ayant une lune noire autour d'un œil en guise de tatouage. Il se nommait Wolf.

Le deuxième était un grand phénix qui scintillait de mille feux comme le soleil.

Wolf habitait sur la Lune et son ami sur le Soleil.

Leurs pouvoirs étaient spectaculaires : Wolf pouvait ouvrir sa gueule de la terre jusqu'aux nuages, alors que Phénix pouvait atteindre la chaleur extrême du Soleil.

Un jour, ils se donnèrent rendez-vous au bord de la Seine. C'était un endroit paisible et agréable à observer. Le rivage était recouvert d'arbres de toutes les couleurs, des chevaines nageaient tranquillement.

Phénix arriva le premier au rendez-vous. Il se retrouva face à des Vikings en train de pêcher.

Les Vikings voyant cet oiseau rare, voulurent l'attraper. Il se défendit en volant très rapidement. Mais Phénix heurta le bateau et tomba à l'eau. Il fut récupéré par Astrid, cheffe du peuple Viking, très en colère par les dégâts causés par le combat avec l'oiseau.

Pendant ce temps, Wolf, en route pour le rendez-vous, avait un mauvais pressentiment. Il accéléra le pas, arriva

sur les lieux mais ne trouva pas son ami. Il décida d'explorer les environs. Par hasard, il rejoignit le drakkar et vit, étendu sur le pont, son ami.

Sans réfléchir, il ouvrit la gueule ce qui fit croire aux Vikings que leur bateau entraît dans une grotte. Ils mirent pied à terre, laissant Phénix, assommé, sous la garde de Mira le serpent d'Astrid.

Les Vikings, curieux, explorèrent la grotte. L'aventure prit beaucoup de temps, tellement que Mira s'inquiéta et rejoignit ses maîtres. Lui aussi se fit avaler tout cru.

Wolf secoua son ami qui se réveilla. Le Phénix s'envola hors de la gueule du loup, se posa sur l'herbe des rives de la Seine.

Voyant l'oiseau en sécurité, Wolf ferma la gueule et avalla sans pitié hommes et bateau.

Le loup de la Lune retrouva l'oiseau du Soleil. Ils se félicitèrent de pouvoir admirer ensemble, comme tous les ans, le solstice d'été.

Basil, Clémence, Kathleen et Nolan D  
Le-Manoir-sur-Seine

## Méditation utopique

La nature est bien silencieuse ce matin. Ou est-ce moi qui ne l'entends pas ? Le bruit de mes pas sur le chemin caillouteux masque peut-être la musique feutrée des feuillages des arbres qui m'entourent, ou le chant du merle au loin. J'ai réussi à m'extirper de mes tâches ménagères et de mes dossiers de travail pour aller marcher. Je n'ai pas oublié cette fois mon attestation de sortie. Aujourd'hui, je vise la Seine, qui est dans mon rayon d'un kilomètre.

Au fur et à mesure que je m'approche du fleuve, mes pensées s'orientent vers lui. Sa présence que je devine derrière le rideau vert devant moi, me donne de la hauteur.

Finalement, la Seine est bien secrète pour les contemporains que nous sommes. On la traverse, on la longe, on la surplombe, mais elle ne reste souvent que la limite entre deux communes, une route pour les péniches arrivant de Paris pour rejoindre les ports de Rouen et du Havre.

Elle est bien loin de nos préoccupations quotidiennes.

Si les hommes l'ont souvent choisie pour s'installer et se développer, elle n'est plus au cœur de nos vies. Elle coule, domptée par les artifices humains qui la canalisent, régulent son débit.

On la devine souvent à travers les coteaux moutonnant, au loin, au fond de la vallée. Elle nous saisit par sa grâce majestueuse depuis le haut des falaises crayeuses, ses méandres découpant le paysage de leurs bras tortueux.

Me voilà soudain au bord du fleuve. L'eau coule, insouciante, et pourtant chargée de matières, tourbillonnante, comme la vie qui passe.

Sera-t-elle toujours aussi silencieuse ? Je me projette bien des années plus tard.

La Seine a débordé de son lit depuis 2040 et envahi les zones dites inondables. La vie a repris autrement avec des maisons flottantes ou sur pilotis. Les gens vivent au gré des crues, traversant le fleuve non plus sur des ponts mais des barques solaires, jouant, pêchant et commerçant au-dessus des flots.

La Seine est redevenue un lieu de partage et de rencontres.

Alexandra DASSAS

## Tempête sur le fleuve

Louise se tenait au bord du fleuve. La Seine était déchaînée : l'eau bouillonnait, lançant son écume sur les berges, laquelle se reposait en flocons sur l'herbe mouillée.

Elle fixait la Côte des Deux-Amants, pensant à son fiancé Louis, si loin, au front. Qu'ils l'avaient gravie, cette colline, main dans la main, riant, imaginant l'avenir. Ils évoquaient la légende de ces amoureux au destin si triste : lui mort de fatigue d'avoir porté son aimée, elle morte de douleur d'avoir perdu son amant.

Mais ce n'était pas eux, jamais ils ne pensaient être séparés, depuis dix ans qu'ils se connaissaient. Certes Louis s'était embarqué comme marinier, mais il revenait souvent au pays. Jusqu'à ce jour d'août où il fut mobilisé comme tant d'hommes. Deux ans déjà...

Pendant que sa pensée vaguait, Louise ne se rendit pas compte que la colère du fleuve amplifiait. Les flots venaient se briser sur le barrage. La pluie tombait si drue que le monde disparaissait, comme happé par un rideau fait d'eau et de vent.

C'est pourquoi elle ne vit pas la péniche approcher. Telle une coquille de noix, elle était ballotée par la Seine, qui en avait fait son jouet. Bâbord, tribord, le bateau tanguait, menaçant à chaque instant de sombrer dans les flots.

Et puis un craquement sinistre. Puis un silence assourdissant malgré les hurlements de la tempête. Tout s'était passé très vite. Le bateau, comme pris dans une main de géant, avait été projeté contre le barrage. Des débris s'éparpillèrent, les hommes furent projetés à l'eau, comme des pantins.

Heureusement, la rive était proche. Certains la gagnèrent à la nage, déjouant les vagues qui les ramenaient sans pitié vers les remous du barrage. Les autres, s'accrochant à des bouts de planche ou tout ce qui pouvait encore flotter, se laissaient porter, sans même essayer de lutter. Juste une dernière prière à la petite vierge, là-bas, près du passage du bac, qui ouvrait ses mains comme pour les accueillir sous sa protection.

Louise accourut leur porter secours, criant à pleins poumons pour amener les villageois. Les uns sautèrent dans des barques pour recueillir les naufragés, les autres, apportant couvertures, café chaud et gnôle, veillaient à reconforter ces hommes qui avaient frôlé la mort.

Le lendemain matin, Louise revint au barrage. Le fleuve s'était calmé et l'on voyait battre devant les vannes les pauvres restes de la péniche. Un homme contemplait le désastre, retenant ses larmes et serrant les poings. Elle voulut le reconforter, il lui raconta l'histoire de son bateau perdu. Il y était né, y était devenu matelot, puis pilote, puis capitaine. Il y avait toujours navigué : Paris-Rouen, Rouen-Paris... L'avait-il fait ce trajet, les avait-il passées, ces écluses au pied de la colline des Deux-Amants. Hier, une fois de trop.

Le capitaine se mit à parler. Si seulement il avait passé ces écluses et pas tenté de faire halte au village. Mais son fils lui avait longuement parlé d'un de ses camarades, Louis de Poses, là-haut, au front, dans la boue et le froid. Ils avaient sympathisé et son compagnon de tranchée lui dé-

crivait inlassablement son village et surtout sa fiancée, qui l'attendait là-bas. Louis, apprenant que son ami devait revoir bientôt son père, à l'occasion d'une permission, il lui avait confié une carte sur laquelle il avait dessiné une colline avec deux amoureux se tenant la main et griffonné quelques mots. Au moins il était sûr que ce courrier serait livré à bon port.

Louise, tremblante, se fit connaître. L'homme sortit de sa vareuse une enveloppe et la lui tendit. Elle était trempée, mais sur la carte qu'elle contenait, on pouvait encore distinguer un petit dessin et quelques mots tendres.

Pourtant elle ne pouvait détourner son regard de l'aurole rouge qui s'étendait dans un coin. Elle craignait le pire, que finalement ils aient été rattrapés par le fatal destin de ces deux amants dont ils avaient tant ri. Jamais nous...

L'homme la contempla longuement, puis d'une voix triste, lui murmura : « Ce n'est pas le sien, mais celui de mon fils. On l'a trouvée sur lui après le combat, je l'ai reçue avec son avis de décès et ce qui restait de son paquetage ». Puis il s'éloigna, la laissant face au fleuve.

Vanina GASLY

## Le chien sauveteur

Il était une fois un petit toutou tout blanc. Il avait les yeux bleus, les oreilles arrondies, les dents pointues. Il aimait aboyer après le facteur ! Il avait le pouvoir de déplacer les choses.

Un jour il accompagna son maître à l'école de musique située à côté du château de Gaillon.

En attendant son maître dans la cour, il sentit une odeur de fumée désagréable. Il se demanda ce qui se passait et se rendit compte que le château prenait feu.

Il alla dans la rue chercher de l'aide, mais il ne trouva personne. Alors, il se concentra afin de faire venir une grande quantité d'eau de la Seine. Il y parvint. L'incendie s'éteignit aussitôt.

Toutes les personnes qui étaient dans le conservatoire sortirent saines et sauvées ; elles remercièrent le petit chien en lui donnant des friandises.

Jim Ryan, Noëlyse, Timothée, Zoé  
Courcelles-sur-Seine

## La silhouette mystérieuse

Emma, Cyril, Rayane, Clara et Mélissa vont à l'école de Saint-Pierre-du-Vauvray, dans la classe de CE2 et CM1. Les classes sont dans le bâtiment moderne à côté du château qui date d'assez longtemps.

Un jour, le brouillard s'installe sur la route qui devient toute grise et les enfants se perdent, avant de retrouver l'école. Les enfants entrent dans la cour et attendent la sonnerie. Au bout d'un quart d'heure, elle n'a toujours pas retenti et la maîtresse est absente. Une silhouette apparaît au fond de la cour. Est-ce la maîtresse ? Non, elle disparaît aussitôt. Les enfants décident de la suivre et avancent en criant :

— Maîtresse !

La forme se retourne. Ses yeux rouges, sa peau blanche, ses longs cheveux noirs, ses ongles crochus et ses habits déchirés effraient les enfants. Ils crient et partent en courant. La silhouette à peine disparue revient à côté d'eux, puis elle les poursuit.

Bien vite, les élèves montent les vieilles marches moussues et se réfugient dans la classe. Aussitôt le fantôme surgit dans le couloir et enferme les enfants à l'intérieur :

— Je suis gentille et je vais vous aider à retrouver votre maîtresse !

La silhouette n'a pas fini de parler qu'elle traverse le mur et apparaît avec la maîtresse.

— Désolée, je suis en retard ! dit-elle avant d'expliquer que l'apparition vue par les enfants est son amie.

La morale de cette histoire est qu'il ne faut pas juger les personnes sur leur apparence.

Alex, Anouk, Maëlys, Nawel, Thelma  
Saint-Pierre-du-Vauvray

## Le loup et le chasseur

Il était une fois un loup qui vivait à Courcelles-sur-Seine. Il était blanc et possédait des oreilles pointues. Il avait une queue poilue, des yeux jaunes pétillants, des crocs blancs étincelants, un museau long et pointu.

Il adorait chasser, car il aimait beaucoup la viande. Le loup était courageux, malin, rapide, agile et gentil.

Un jour, le loup entendit des chasseurs. Il réfléchit et se dit qu'ils venaient sans doute pour le tuer, car c'étaient ses pires ennemis. Il chercha un moyen de prévenir ses compagnons pour qu'ils viennent l'aider. Il surgit d'un buisson, s'empara du fusil d'un chasseur et tira en l'air.

En entendant ce signal, les loups arrivèrent par groupes de dix. Effrayés par la meute qui surgissait des buissons, les chasseurs s'enfuirent. La meute célébra sa victoire en poussant de longs hurlements.

Antoine, Justine, Lily R, Louise, Maëlan  
Courcelles-sur-Seine

## La forêt du malheur

Il était une fois un cheval qui s'appelait Raven. Il avait les yeux verts, il était grand. Il pouvait faire apparaître ce qu'il voulait en frappant un sabot avant et un sabot arrière sur le sol.

Un jour, il se baladait au bord de la Seine. Il traversait une forêt de sapins, de chênes, des champignons poussaient au pied des arbres. Il marchait au bord de l'eau sur un tapis de feuilles mortes.

Au loin, il aperçut une grotte. Comme il était curieux, il entra dedans. Malheureusement, il se perdit. Il cria au secours mais personne ne l'entendit.

Il chercha de la lumière mais la grotte était totalement sombre. Soudain, il entendit du bruit. Le bruit se rapprocha jusqu'à pouvoir sentir des poils contre ses pattes.

Tout d'un coup, Raven fut ébloui par les flammes d'une torche. Et là, il découvrit à ses pieds, un groupe de lapins.

Il comprit vite que les lapins pouvaient l'aider à sortir. Il leur demanda de creuser un trou vers la surface. Les lapins s'exécutèrent et guidèrent le cheval vers la sortie.

Raven les remercia en frappant ses sabots sur le sol et en faisant apparaître un bouquet de carottes. Les lapins étaient très contents. Ils se saluèrent et chacun reprit son chemin.

Mais les aventures de Raven n'en sont pas restées là !

Le cheval repartit dans la forêt. Au milieu des feuilles mortes, il distingua une pierre. Elle était ovale, rose et brillante. Il lui manquait un morceau. Il décida de chercher le morceau manquant car cette pierre semblait magique.

Un peu plus loin, Raven découvrit un parchemin qui donnait des indices afin de retrouver la dernière partie de la pierre. Il était écrit : « Si vous cherchez la troisième partie, vous la trouverez sur les bords de la Seine. »

Raven, motivé, se mit en quête de la pierre. Il souleva les hautes herbes, remua l'eau verte, déranga les quelques poissons qui passaient par là. Rien.

En redressant la tête, il vit un champignon étrange. Il était énorme et brillait. Raven s'approcha. Dans un premier temps, il ne vit rien mais décida de creuser sous le champignon. Sous une couche assez épaisse de terre, il trouva le troisième morceau. Il s'en saisit, replaça le champignon et la terre.

Il rassembla les trois parties afin de reformer la pierre. Celle-ci se mit à briller encore plus vivement et transmit ses pouvoirs au cheval.

Raven se sentit léger mais très puissant. Il ne savait pas encore comment il allait utiliser ses nouveaux pouvoirs mais il était certain que ce serait pour faire le bien.

Elza, Ryan, Zoé B., Zoé J.  
Le-Manoir-sur-Seine



Le Manoir-sur-Seine – L'Intérieur du Pays  
Collection Pôle Archives Seine-Eure

## Le valet assassin

Il était une fois, dans un château, une princesse qui vivait avec son père. Ils étaient heureux et les domestiques étaient contents d'être à leur service.

Un jour, un valet frappa à la porte ; il demandait un emploi au château, car il était triste d'être au chômage. Le roi accepta.

Voyant comment vivaient le roi et sa fille, Harry trouvait qu'ils profitaient beaucoup des richesses. Il était jaloux et se mit en colère ; il prit la décision de tout faire pour voler le trône du roi. Sans rien dire à personne, le valet alla chez une vieille connaissance qui lui procura du poison.

Le soir arriva. Le roi avait soif, il demanda de l'eau. Harry servit un verre et quelques heures plus tard, le roi ne se sentait pas bien.

Le lendemain matin, la fille retrouva son père pâle dans son lit. Elle s'inquiéta de sa santé. Elle comprit qu'il était malade et demanda un remède au médecin qui n'en trouva pas. La princesse était malheureuse de cette désolante nouvelle et se mit à pleurer. Une à une, les larmes tombèrent sur son père, très pâle, endormi, presque mort.

Comme par magie, le roi se réveilla et se sentit beaucoup mieux. Il était sauvé par l'amour de sa fille.

Audry, Feryel, Izza, Mohamed, Nisrine  
Le Val d'Hazey (Aubevoye)

## Naufrage à Amfreville

Enfin les vacances. Celles-là, je les avais attendues. J'avais compté les jours, les heures, les minutes avant d'être enfin libérée par la sonnerie de l'école. Adieu cahiers et stylos, à moi la liberté !

Pour la première fois, j'avais été jugée digne de prendre le train toute seule : Rouen – Pont-de-l'Arche, c'était toute une aventure. Je tenais ma valise serrée contre moi, guettant les voleurs, fixant chaque arrêt de peur de rater mon ultime halte.

Sur le quai, mon grand-père m'attendait. Nous montâmes dans sa voiture, direction Amfreville-sous-les-Monts. C'était là le but de mon voyage, une petite maison sur la route de Pîtres, au Val Piton. J'y venais chaque année passer mes deux mois de vacances, à traîner sur la colline, à vagabonder près de la Seine. Cette année, j'avais décidé de tenter la montée de la côte du Plessis à vélo. Enfin, au moins la moitié...

Je jetai la valise dans un coin et attrapai une tartine de pain, je dévalai la route qui menait à la Seine. Rien n'avait changé : le bar à l'angle de la rue (« Tiens, tu es de retour ? »), les vaches dans le pré, la maison de briques et de silex dont l'imposante silhouette m'impressionnait toujours.

Le fleuve était là, brillant, agité de petits flots qui venaient mourir à mes pieds. J'enlevai, plutôt j'arrachai mes sandales et pénétraï dans l'eau. La fraîcheur était saisissante, mais supportable. Elle faisait comme de petits picotements, petites pointes qui n'étaient pas si désagréables. Quoique ! Au bout de quelques instants, le picotement se fit plus insistant, plus vif. Une douleur transperça mon orteil. Que se passait-il ? Une deuxième, puis une troisième piqûre. Je baissai les yeux et je vis une écrevisse qui semblait avoir décidé de me prendre pour repas. Je l'envoyai voler, bien décidée à ne pas laisser gâcher mes premières heures de repos. Et je le vis !

Il allait, désemparé sur les flots. Sa coque noire était ballottée par la Seine et sa cheminée rouge vif penchait dangereusement. Impossible de savoir où il comptait accoster : à Poses, sur une île ? Espérait-il aller jusqu'aux écluses pour s'y réfugier ? Je regardais, fascinée, le ballet désespéré de cet esquif. Une vague déferla sur le pont, emportant quelques silhouettes que je distinguais mal. Une autre cassa la cheminée et arracha quelques caisses mal arrimées.

La troisième l'emporta vers la rive à quelques mètres de moi. Je courus pour voir ce que je pouvais sauver du désastre. Mais hélas, il ne restait rien. L'embarcation s'était disloquée et sous mes yeux, ses restes s'éparpillaient, brisés par les rochers et emportés par le fleuve.

J'entendis alors une voix derrière moi :

— Qu'est-ce que je vais prendre ! Mon frère va me tuer, il venait de l'avoir pour son anniversaire !

Un gamin se tenait là, une ficelle à la main. Au bout pendait ce qui restait du petit jouet que la Seine venait d'engloutir sous mes yeux.

Pitan DUVAL

## Les enfants maltraités

Par une belle journée d'automne, il y avait une maison à côté de la Seine.

Dans cette maison il y avait trois enfants : Marco, l'aîné, Rudy le cadet et Clémence, la dernière. Et il y avait leurs parents : Jack le père et Charlène la mère. Chaque jour leurs parents les fouettaient avec des ceintures et toutes sortes de choses. Ils les insultaient de « feignasses » et disaient qu'ils ne savaient rien faire.

Un jour, les enfants en avaient plus que marre. Ils décidèrent de fuguer. Mais ils avaient un peu peur, car leur maison n'était pas très loin de la Seine et ils avaient peur de s'y noyer. Pourtant malgré cette peur, ils fuguèrent un matin.

Après une longue marche, d'environ quatre kilomètres, ils trouvèrent une petite rivière qui se jette dans la Seine. À cette distance ils savaient que leurs parents ne les retrouveraient pas. Les blessures des enfants étaient tellement douloureuses qu'ils voulurent rester toute une journée le long de cette rivière.

Les jours suivants ils apprirent à vivre seuls. Ils connaissaient les environs : Marco et Clémence cueillaient des fruits des bois comme des myrtilles et des fraises, tandis que Rudy ramassait du bois pour le feu.

Durant ce temps, Jack et Charlène avaient remué ciel et terre pour retrouver leurs enfants, car finalement ils se disaient que leurs enfants les servaient, passaient l'aspirateur et plein d'autres choses. Pourtant ce n'est pas pour les tâches ménagères qu'ils voulaient les retrouver, mais bien parce qu'ils les aimaient.

Deux semaines plus tard, Charlène et Jack sont allés prendre l'air le long de la petite rivière qui se jette dans la Seine. Ils s'assirent. Les enfants qui avaient entendu du bruit se cachèrent et Rudy entendit les parents parler :

— Si on a la chance d'avoir d'autres enfants, je ne les maltraiterai pas, dit Charlène.

— Moi non plus..., répondit Jack.

Rudy prévint son frère et sa sœur et ils sortirent de leur cachette pour aller embrasser leurs parents. Les parents pleurèrent de joie et leur promirent de ne plus les maltraiter.

Depuis cette famille vit des jours heureux.

Adam, Cherifa, Kathleen, Shaveen  
Les Trois-Lacs (Tosny)

## Le loup et le renard

Il était une fois Hati le loup de la Lune. Il était jaune et vert clair. Il avait les yeux bleus, neuf queues et de grosses pattes. Il vivait au bord de la Seine.

Au coucher du soleil, Hati décida de se balader. Il croisa des canards, des cygnes. Les arbres perdaient leurs feuilles. L'eau était verte et il y avait peu de courant.

Soudain, Hati se retrouva museau à museau avec son ennemi de toujours : Ariador le renard !

En effet, ils étaient tous les deux amoureux de la princesse Sara. C'était l'occasion pour eux de régler leurs comptes.

Le renard se mit à grogner et sauta sur le dos d'Hati. Celui-ci se défendit en étranglant le renard avec ses neuf queues, le griffa au ventre. Le renard mordit Hati plusieurs fois.

Tout à coup, la princesse Sara surgit de derrière des buissons de roses, bondit entre les deux ennemis et cria : stop !

Le loup et le renard, surpris, arrêtaient immédiatement le combat.

La princesse se pencha pour donner à chacun un bisou et leur avoua être amoureuse du prince Manu, futur roi du pays voisin.

Tristes et émus de cette nouvelle, le loup et le renard décidèrent de se réconcilier puisqu'il n'y avait plus aucune raison d'être rivaux.

Ils partirent chacun de leur côté, têtes et queues basses. La princesse les regarda s'éloigner, attendrie.

Depuis, il n'y eut plus aucun combat entre les deux animaux.

Elza, Ezio, Julia, Line et Tiago  
Le-Manoir-sur-Seine

## Surprise au bord de la Seine

Nous sommes quatre amies. Nous nous appelons Noëline, Jeanne, Lyna et Annabelle. Aujourd'hui, nous n'avons pas d'école et nous en profitons pour aller promener notre chien et acheter deux baguettes de pain pour le déjeuner. Arrivées au bord de la Seine, nous parlons, nous rigolons et l'une d'entre nous remarque cinq jeunes hommes qui nous attendent au loin.

Que devons-nous faire ? Normalement, c'est un endroit où nous ne rencontrons jamais personne. Nous décidons de ralentir le pas et d'envoyer le chien en éclaireur.

En face de nous, les hommes avancent ; ils marchent dans notre direction et se chuchotent à l'oreille. Ils sont encore trop loin pour que nous puissions les identifier. Soudain, ils se mettent à courir vers nous. Nous prenons peur et nous nous dépêchons de rebrousser chemin au plus vite. Nous courons mais quand nous regardons derrière nous, les hommes se rapprochent.

Il n'y a plus qu'une chose à faire : nous jeter dans l'eau du fleuve et nous laisser porter par le courant. Jeanne plonge la première et nous l'imitons sans attendre. L'eau est froide, le courant est fort et nous entraîne en quelques secondes hors de portée des hommes.

Nous nous échouons sur une petite île au milieu de la Seine. Nos vêtements sont mouillés, nous n'avons qu'une hâte : rentrer chez nous et tout raconter à nos parents.

Mais au moment où nous allions quitter notre petite île, nos regards sont attirés par un petit coffre posé là. Celui-ci est fermé à clé et un message indique qu'il ne faut l'ouvrir que le lendemain. Nous sommes surprises et même médusées de voir ce coffre : que renferme-t-il ? Que fait-il là ? Pourquoi ne faut-il l'ouvrir que le lendemain ?

Nous traversons le fleuve qui, à cet endroit, n'est pas très profond et nous rejoignons nos familles. Nos parents, après avoir écouté notre histoire, appellent la police qui malheureusement ne retrouve pas les « agresseurs ». Pendant la nuit, nous plaçons le coffre dans un lieu sûr, surveillé par notre chien.

Puis le lendemain, nous partons à l'école avec le coffre. La maîtresse nous accueille et nous dit :

— Qu'est-ce que vous faites avec ce coffre ?

Nous lui racontons notre histoire. Elle semble très surprise et nous propose d'ouvrir ce coffre. Après plusieurs tentatives, le coffre cède enfin. À l'intérieur, une feuille est pliée en deux. Les mains un peu tremblantes, la maîtresse déplie la feuille et lit le message qui est écrit :

— Rendez-vous après la classe au lieu-dit « Le long buisson », au bord de la Seine.

Nous nous interrogeons et décidons d'y aller avec la maîtresse.

Là-bas, toute la famille de Jeanne et ses amies l'attendent pour lui souhaiter son anniversaire. Jeanne a 10 ans aujourd'hui. Des ballons s'envolent dans le ciel. Les cinq « agresseurs » sont présents et rigolent. Ils s'étaient déguisés pour que nous trouvions le coffre et que la surprise soit parfaite.

Tout le monde fait la fête. C'est une histoire qui finit bien

Noëline, Jeanne, Lyna et Annabelle  
Andé

## Chaque jour une blague malhonnête

Un jour, une famille nombreuse décida de partir en vacances. Ils arrivèrent après cinq heures de route. Le manoir semblait normal visuellement, mais la poignée de la porte était collante !

Les parents commencèrent par l'intérieur et les enfants à l'extérieur. Ils regardèrent au fond de la piscine et virent des taches de sang. Ils appelèrent les parents, qui ne virent rien.

Les enfants voulaient rentrer, mais virent des lumières clignoter. Ils entrèrent dans le manoir. C'était bien sombre et poussiéreux. Ils se précipitèrent à l'étage. Les adultes étaient contents et les enfants aussi de défaire les valises.

Ils allaient dîner. À la fin du dîner, ils se dirigèrent dans les chambres. Ils remarquèrent une caméra. Ils se couchèrent à 21 heures.

Le lendemain, ils avaient une journée chargée. Le matin, une musique flippante réveilla un enfant. Il descendit, la sonnette retentit quinze à vingt fois. Il ouvrit la porte, il vit une ombre.

Deux semaines après, c'était la fin du séjour. Les enfants rangèrent la chambre et ils découvrirent une liste de

blagues qui résumaient les vacances. Ils allèrent chercher le propriétaire en lui expliquant ce qui s'était passé.

Le propriétaire a dit que c'était lui qui avait fait les blagues.

Ils repartirent détendus.

Enzo, Lonni, Lyrina, Thayra  
Courcelles-sur-Seine

## Le palais hanté

Au milieu d'un village au bord de Seine, une princesse vivait dans un palais lumineux. Elle était très gentille le jour, et la nuit elle se transformait en démons. Elle semait la peur dans le village, elle empoisonnait les gens avec l'eau de la Seine qui avait du charbon ; ça les rendait malades pendant une semaine.

Un mois plus tard, ils décidèrent d'attraper la démons, car ils avaient compris sa ruse.

Un villageois était resté éveillé toute une nuit, il attrapa la démons avec des chaînes en métal dans sa maison. Puis il prévint les villageois qui se réunirent chez lui.

Ils enfermèrent la princesse démons dans un cachot.

Léa, Marine, Nail, Neïla  
Courcelles-sur-Seine

## Arthur et Kida

Arthur et Kida arrivent en avance à l'école, puis ils entendent des voix à travers une porte qu'ils n'avaient jamais vue avant. En ouvrant la porte, ils entendent une voix qui provient d'un tableau.

— Partez, quelque chose de grave va arriver.

Ensuite la porte devient de plus en plus petite, et elle disparaît.

Arthur et Kida sentent qu'ils se font poursuivre, mais ils ne voient rien. Ils marchent et entendent des pas. Ils se retournent et voient un sorcier qui court et traverse un mur. Arthur se demande comment le sorcier a pu faire. Les enfants essaient de traverser le mur ; Kida disparaît.

— Arthur, hurle-t-elle. Elle se retrouve dans une forêt au bord de la Seine. Au loin, elle voit une énorme queue écaillée verte.

Pendant ce temps, Arthur s'inquiète et continue d'essayer de passer dans le mur. Il aperçoit une jeune femme avec un chapeau noir, il reconnaît la maîtresse. Elle écoute l'histoire et décide d'aider Arthur en secouant son élixir poudré. Ils passent tous les deux dans le mur.

Arrivés de l'autre côté, ils voient avec effroi que Kida s'est faite emporter par un monstre marin qui sort de l'eau. La maîtresse et Arthur veulent aider Kida.

Pour que le monstre laisse Kida, la maîtresse lui jette le sort de la mandragore au niveau de la mâchoire. À cause de la douleur, le monstre lâche Kida, qui tombe dans la Seine et commence à se noyer.

La maîtresse court à son secours ; le monstre redevient le sorcier qu'ils avaient poursuivi au départ. Le sorcier explique pourquoi il a kidnappé Kida : victime d'une malédiction, il se transforme en monstre marin toutes les cinq heures ; pour achever la malédiction, il doit kidnapper une petite fille et l'offrir à la Seine.

La maîtresse décide de l'aider en lançant le sort libérateur qui le sauve de la malédiction : elle secoue le reste de son élixir poudré et le verse sur le sol, ce qui crée le portail qui les conduit directement dans la classe.

Ambre, Chloé, Lola, Nathan, Rachel  
Saint-Pierre-du-Vauvray

## Le roi, la reine et le prince

Un prince nommé Pierre habite dans un château avec son père Fabien. Ils recherchent la reine partie dans la forêt ; mais deux sorcières cachées dans un buisson tendent un piège au roi, l'empoisonnent et le font tomber dans la Seine.

Pierre est malheureux quand il retrouve son père dans l'eau ; il ne comprend pas ce qui s'est passé, il est terrifié.

— Maman, maman, appelle-t-il. À l'aide, maman ! Papa est tombé dans la Seine.

Ensemble, ils sortent le roi du fleuve et le rapportent au château ; Pierre et sa mère pleurent, car ils ont peur pour Fabien. Pierre décide d'aller demander le secours du magicien qui possède un livre magique et guérit toutes les maladies.

Le sorcier cherche dans son livre la manière de sauver un noyé, car il n'en a pas l'habitude.

Enfin, il trouve un remède qu'il n'a jamais essayé et promet de voir si ça marche.

De retour au château, Pierre et le sorcier demandent l'autorisation à la reine de tenter l'expérience pour sauver le roi. Malheureuse d'avoir perdu son mari, elle donne son accord.

— Abri, abra, abracadabra, dit le magicien en posant ses mains sur la tête du mort.

Aussitôt le roi ouvre la bouche et revient à la vie.

— Je connais les sorcières qui ont fait ça, dit le magicien en regardant les yeux du roi. Je vais les retrouver, elles vont passer un mauvais quart d'heure !

Pendant ce temps, le roi, la reine et le prince font la fête.

Djiani, Kylian, Titouan, Younès, Milan  
Le Val d'Hazey (Aubevoye)

## Le sorcier maladroit

Au Moyen-Âge, le sorcier d'un village en bord de Seine remarque qu'il manque d'eau. Il va en chercher, mais il ne peut pas laisser sa fiole de poison sans sécurité. Donc il l'emporte avec lui.

Dès qu'il arrive au bord du fleuve, il pose sa fiole de poison et remplit sa gourde d'eau. Puis il se lève et donne un petit coup de pied dans la fiole ; une goutte de poison tombe dans l'eau de la Seine, mais le sorcier ne remarque rien et s'en va en laissant la fiole sur place.

Un peu plus tard, un villageois arrive pour boire de l'eau ; aussitôt il meurt. Puis une autre villageoise vient et découvre avec horreur le corps de son voisin mort ; elle pleure, en comprenant ce qui s'est passé.

Au même instant le sorcier se présente, la villageoise lui dit :

— C'est vous qui avez provoqué ce malheur.

Le coupable ne comprend rien, mais regardant l'endroit où il a posé sa fiole de poison, il s'aperçoit qu'elle est renversée. Il pousse des cris et dit à la villageoise qu'il doit régler quelque chose.

Il prend sa baguette et prononce deux fois la formule magique :

— Actio nettoyo. Actio nettoyo.

Aussitôt, les bactéries sortent de l'eau, le poison brûle dans l'air et le villageois mort se réveille.

Agathe, Diminga, Eowya, Narhan, Rafal, Sayidatou  
Le Val d'Hazey (Aubevoye)

## La Sirène non polluieuse

La sirène Camilla avait dix ans et vivait dans la Seine. Depuis son plus jeune âge, elle était considérée comme une sorcière, car on croyait qu'elle polluait la Seine. Du coup, Camilla était tenue à l'écart de tout le monde.

Un beau matin, Camilla remonte à la surface pour se nourrir. Et là elle aperçoit trois enfants : Lili, Margot et Polo. Elle savait leurs prénoms grâce à leurs vêtements. Lili, Margot et Polo étaient des enfants perturbateurs et rejetés par leur famille. Depuis, ils polluent de plus en plus la Seine. Camilla savait cette histoire grâce à un petit papier qu'elle gardait près d'elle.

Quand Camilla aperçoit les trois enfants polluer, elle les prend par le bras et les fait plonger dans la Seine pour les faire réagir de leurs actes. Quand les trois enfants voient la saleté causée par eux, ils regrettent d'avoir autant pollué la Seine...

Maintenant que les enfants ont vu leur grosse bêtise, ils ont décidé de ne plus polluer. Depuis, ils sont devenus plus responsables grâce à l'intervention de Camilla.

Après le ramassage de tous les déchets, les enfants sont appréciés par les habitants du village et considèrent Camilla comme un membre de leur famille.

Depuis, le village est classé comme un village net et propre.

Amel, Clément, Emmy, Mathis  
Les Trois-Lacs (Tosny)  
stopper

## Les esprits de la Seine

Il était une fois un homme qui s'appelait Mohamed, il était jeune et souvent vêtu d'un survêtement. Ses cheveux étaient bruns. Il vivait au bord de la Seine, le large fleuve était infesté d'algues, l'eau était très profonde et richement poissonneuse.

Tout à coup, une sirène apparut, elle dit au promeneur :  
— As-tu vu mes deux sœurs ?

Le promeneur demanda une description des sœurs. La sirène répondit que l'une s'appelait Arianna, elle avait une queue bleutée et les cheveux verts. La deuxième sœur se nommait Yasmine. Elle avait une queue rose et ses cheveux étaient bleus. Hélas, Mohamed ne les avait pas vues.

— Je suis perdue, dit la jeune sirène, je ne les retrouverai jamais.

Au cours de sa vie Mohamed avait appris qu'il ne fallait pas abandonner et que la persévérance pouvait souvent payer. Il décida de conseiller la sirène esseulée :

— Je crois savoir comment tu pourrais t'y prendre pour revoir tes sœurs. Il te suffit de chanter, elles t'entendront et viendront à ta rencontre, ou au moins elles te répondront et tu pourras leur porter secours.

La sirène trouva l'idée excellente et fut même surprise de ne pas l'avoir eue elle-même. Elle se mit à chanter d'une voix si mélodieuse que toute la vie aux alentours s'arrêta pour l'écouter. Les oiseaux cessèrent de siffler, le coulis de

l'eau s'interrompit et même le vent se calma pour laisser place à la voix envoûtante de la sirène.

Au bout de quelques instants, des remous apparurent à la surface du fleuve, et dans un bouillonnement, les deux sirènes apparurent.

— Oh mes sœurs, enfin je vous retrouve, s'écria la sirène.

— Oui, nous étions retenues prisonnières par un maléfice des esprits de la Seine, ton chant nous a libérées. Merci pour ton aide !

Ainsi, les trois sirènes purent reprendre leur paisible vie au cours de l'eau. Souvent, Mohamed retournait au bord de la Seine, espérant revoir son amie, mais les sirènes sont des créatures très prudentes et il est très rare d'en apercevoir une. Hélas, il ne revit jamais la sirène.

Inès  
École des Dominos, Val de Reuil

## La colère de la sirène

Il était une fois une sirène qui avait des cheveux d'or, une queue qui ressemblait à un arc-en-ciel et des jolis yeux bleus, on l'appelait Mia, elle nageait en paix. Jusqu'au jour où le grand pollueur Leo qui avait des yeux jaunes et des cheveux noirs arriva sur la Seine. Un jour il vint avec ses amis pour jeter des ordures dans la Seine. Rapidement, la Seine devint si polluée qu'il devenait impossible d'y vivre pour les poissons et la sirène.

Plus tard dans la nuit la sirène prit un coquillage magique qui coupait tout ce qui existait. Furieuse contre les pollueurs, elle entailla la coque des bateaux pollueurs et ils se mirent à couler. Le lendemain, Leo et ses amis découvrirent que leurs bateaux avaient disparu. En inspectant le fond du fleuve, ils découvrirent que leurs bateaux servaient de maisons aux poissons, dépités, ils quittèrent les lieux et le problème de pollution de la Seine fut résolu.

Jade  
École des Dominos, Val de Reuil

## La capture

Il était une fois, à une époque lointaine, un roi qui rêvait de capturer une sirène. La sirène était réputée pour ses pouvoirs magiques. On prétendait qu'elle pouvait donner autant d'or que l'on souhaitait. Hélas, personne ne trouvait la sirène tant convoitée.

Un jour, alors que le roi remontait la Seine sur son navire royal, il aperçut la sirène. Il s'écria :

— Gardes ! Regardez, la sirène ! Attrapez-la !

Les gardes sautèrent à l'eau pour l'attraper, mais la sirène avait plus d'un tour dans son sac. Elle chanta d'une voix mélodieuse et envoûtante. Mystérieusement, les gardes s'arrêtèrent comme pétrifiés. Le roi ordonna :

— Allez, bande d'incapables, attrapez-la !!!

Les gardes n'écoutaient plus le roi. Il décida de partir lui-même à la chasse de cette sirène, mais elle disparut. Le roi, très énervé, ordonna de faire couper la tête des gardes pour ne pas avoir obéi. Mais le roi n'allait pas en rester là ! Dès lors, tous les jours il n'avait qu'une idée en tête : attraper cette maudite sirène. Pendant ce temps, tous les villages mouraient de soif car les sources ne donnaient plus d'eau ! Le roi dit aux villageois d'arrêter de se plaindre :

— On va attraper cette sirène et on va avoir tout son or !

Les villageois étaient tous très énervés et la colère grondait dans le peuple. Le roi employant tous les moyens qu'il avait, finit par retrouver la sirène. Elle chanta comme à son habitude et cette fois c'est le roi qui fut envoûté. Plus rien ni personne ne pouvait l'aider car il avait fait tuer tous ses gardes et son peuple ne le soutenait plus.

Finalement, c'est la sirène qui tenait prisonnier le roi. Elle lui dit :

— Tu as fait tuer tes gardes, ton peuple ne t'aime plus, tu n'es pas digne d'être roi !

Le roi pleurait maintenant. La sirène l'emporta au fond des eaux et il disparut pour toujours.

L'eau coulait à nouveau dans les fontaines et le peuple était enfin heureux.

Havin  
École des Dominos, Val de Reuil



## Mémoires en Seine

Préambule.....	5
Chère Seine, scène de nos vies.....	9
Le fantôme et la femme.....	11
La légende de Jordan.....	12
Le chat et le poisson.....	14
Georges en son château.....	15
Le grand voyage de Julie.....	17
Bonheur en Seine.....	19
Le colis encombrant.....	21
La bouée magique.....	23
Le fleuve magique.....	25
La malédiction de la barbe.....	26
Les sorciers du Vauvray.....	28
Le manoir et les lapins.....	30
Pierre, le lapin.....	32
L'éclipse.....	34
La Seine sucrée.....	36
La piterne et le génie du fleuve.....	37
Éléonore et le centaure.....	38

Où est passée la Seine ?.....	40
Les kidnappeurs de Reafan.....	42
Le château paisible.....	44
Une tempête qui change tout.....	46
Un monde sous-marin.....	49
Le docteur.....	52
Le village englouti.....	55
La Seine et moi.....	58
Débordement.....	60
La Seine monte.....	63
Les pouvoirs de Lucie.....	66
Repérage en bateau.....	68
Le bébé capitaine.....	69
L'Ondine.....	71
Galopa et l'île mystérieuse.....	74
Bords de Seine en vélo.....	76
Une promenade.....	77
Promenade du dimanche.....	79
Seine de douceur.....	81
Une amitié extraordinaire.....	82
Méditation utopique.....	84
Tempête sur le fleuve.....	86
Le chien sauveteur.....	89
La silhouette mystérieuse.....	90
Le loup et le chasseur.....	92

La forêt du malheur.....	93
Le valet assassin.....	96
Naufrage à Amfreville.....	97
Les enfants maltraités.....	99
Le loup et le renard.....	101
Surprise au bord de la Seine.....	103
Chaque jour une blague malhonnête.....	105
Le palais hanté.....	107
Arthur et Kida.....	108
Le roi, la reine et le prince.....	110
Le sorcier maladroit.....	112
La Sirène non polluée.....	114
Les esprits de la Seine.....	116
La colère de la sirène.....	118
La capture.....	119

